

ÉTUDES D'ÉTYMOLOGIE COPTE

PAR

EUGÈNE DÉVAUD

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

FRIBOURG (SUISSE)

1922

95708

ÉTUDES D'ÉTYMOLOGIE COPTE

PAR

EUGÈNE DÉVAUD

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL



FRIBOURG (SUISSE)

—
1922

La Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, sur le rapport de M. Ed. Naville, professeur honoraire à l'Université de Genève, et de MM. G. Jéquier et P. Humbert, professeurs à l'Université de Neuchâtel, autorise l'impression de la thèse de M. E. Dévaud, sans se prononcer sur les opinions qu'elle expose.

Neuchâtel, le 8 juillet 1922.

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES,

GUSTAVE JÉQUIER.

A
MONSIEUR LE CONSEILLER D'ETAT
GEORGES PYTHON

Hommage de profonde reconnaissance

E. D.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41555015_0047

PRÉFACE

Etudiant il y a quelques années certains mots égyptiens, j'eus la bonne fortune de reconnaître le correspondant copte de quelques-uns d'entre eux. Stimulé par ce petit succès, je me suis livré depuis à des recherches suivies d'étymologie copte. C'est le plus clair des résultats obtenus au cours de ces recherches que je publie aujourd'hui dans la première partie de ce modeste ouvrage.

Je ne m'attarderai pas à montrer l'intérêt qui s'attache aux résultats de cette sorte. Je me contenterai de relever deux faits. Le premier, dont la plupart des égyptologues ont sans doute le sentiment, c'est qu'à l'encontre de ce qui a généralement lieu ailleurs, ici, le gain, très réel pour le copte, surtout au point de vue phonétique, est particulièrement grand pour l'égyptien au point de vue sémantique. Une foule de mots égyptiens doivent la détermination de leur sens à leur simple identification avec leurs correspondants coptes. Aussi, depuis Champollion qui, grâce aux lumineuses intuitions de son génie, reconnut d'entrée de cause l'importance du copte pour ses travaux, jusqu'à la génération actuelle, tous les égyptologues de marque qui se sont occupés spécialement de la langue, ont-ils eu recours à cette source et en ont-ils tiré les plus utiles enseignements. Le second fait, peut-être moins net.

tement ressenti, et sur lequel dès lors je voudrais me permettre d'attirer l'attention, c'est que, à mon humble avis, il faut se garder, comme on pourrait y être porté à la suite d'un examen superficiel des choses, de croire qu'après ce premier siècle qui s'achève de recherches vraiment fructueuses, le terrain est presque épuisé. Sans doute ce terrain est devenu plus ingrat à explorer et on ne peut plus compter aujourd'hui sur une trouvaille à tout coup de pioche. Mais j'ai l'impression très nette qu'opérées avec la bonne méthode en possession de laquelle s'est mise la science moderne, les investigations du chercheur doivent encore donner des résultats correspondant souvent aux espoirs légitimes que l'emploi d'une telle méthode permet toujours de concevoir. Il a été dressé dans des ouvrages qui se trouvent entre toutes les mains un tableau des correspondances phonétiques dans le cadre desquelles on a observé que l'identité existe; il faut s'y tenir, quitte pourtant à le compléter parfois (car il n'est évidemment pas complet), et renoncer aux errements d'une méthode qui se contente d'approximations et de vraisemblances. Au point de vue sémantique, il y a nécessité d'être d'une vigilance extrême pour ne pas être dupe de l'attrait des similitudes apparentes. Moyennant la réalisation de ces deux conditions essentielles, et malgré le défaut de dictionnaire égyptien et copte complets, les recherches d'étymologie copte ne sauraient manquer d'être encore d'un bon rendement. Il va de soi qu'à l'égard de ces recherches comme à beaucoup d'autres égards, la publication du grand dictionnaire égyptien de Berlin et du grand dictionnaire copte de M. Crum ouvrira une nouvelle ère, plus féconde.

J'ai constaté tout à l'heure — on le sait d'ailleurs assez — que tous les grands égyptologues ont tiré un admirable parti des données fournies par le copte pour leurs études de lexicologie égyptienne. Aussi m'a-t-il paru opportun, à l'occasion

du centenaire de l'immortelle découverte de Champollion, d'établir l'inventaire des mots coptes dont l'étymologie peut être considérée comme acquise. Mais je n'ai pas cru devoir m'en tenir au seul bilan des choses, bilan que vient d'ailleurs de faire M. Spiegelberg dans son *Koptisches Handwörterbuch*, et, dans la seconde partie de ce travail consacrée à l'inventaire auquel je viens de faire allusion, on trouvera en outre, pour chaque étymologie, la mention du ou des savants à qui nous en sommes redevables, ainsi que celle de l'ouvrage où elle est consignée.

On a dit quelquefois à peu près ceci : « En matière de science il importe peu de savoir de qui est une découverte, quelle qu'elle soit, l'essentiel est qu'elle ait été faite. » C'est là, à mon sens, faire trop peu de cas de l'ouvrier et ce dur axiome lèse en somme la justice. Aussi j'espère bien ne pas m'illusionner sur le sentiment qu'éprouveront ceux que notre science intéresse en pensant qu'ils seront pour la plupart heureux de voir reconnue, dans le tableau des résultats acquis que je leur présente dans ces pages, la part contributive de chacun. Il n'y a pas jusqu'à la simple curiosité, et même l'amour-propre national, encore que la science, dans son essence, ne soit d'aucun pays, qui n'aient le droit de chercher ici leur compte et qui ne tiennent à l'y trouver. Que de fois, au cours d'une de ces conversations familières entre confrères, où le hasard de l'imagination amène le nom d'un de ceux qui nous ont précédés dans la carrière, trop oublié déjà peut-être, ou suscite une discussion sur un mot, on éprouverait du plaisir à pouvoir entrer dans des précisions sur les trouvailles du savant, ou à dire, avec une pointe de fierté blessante pour personne, selon qu'Allemand, Anglais ou Français, par exemple : « C'est Brugsch » ou « C'est Goodwin » ou « C'est Chabas qui a identifié ce mot ! ». Ces choses sont profondément humaines, bonnes en soit, et je

me plais à croire qu'on ne fera pas un grief à mon livre, en somme austère, de pouvoir être un instrument de déduit.

J'avais d'abord fait mon plan d'inventaire sans le démotique. Je n'ai pas tardé à reconnaître que l'égyptien des textes démotiques ne pouvait pas, sans créer une lacune très regrettable dans mon livre, demeurer en dehors de mon enquête : non seulement une quantité de mots coptes n'ont de correspondants égyptiens que dans ces textes, mais encore un bon nombre des mots de ces textes se présentent sous une graphie nouvelle, en harmonie avec leur forme phonétique évoluée, qui rend plus visible leur identité avec leurs correspondants coptes. C'est en partie grâce à ce fait qu'un nombre assez grand de mots égyptiens, ainsi qu'on pourra le constater avec une surprise que j'ai souvent éprouvée moi-même, n'ont été identifiés sous leur forme hiéroglyphique ou hiératique qu'après l'avoir été sous leur forme démotique.

Dans l'établissement de cet inventaire j'ai dû me garder d'une tentation : celle de sacrifier au nombre. Depuis Rossi (pour les mots coptes d'origine non égyptienne) et depuis Champollion, jusqu'à ce jour, il a été proposé un grand nombre d'étymologies que la saine critique ne saurait adopter. Je le constate, quant à moi, sans m'en étonner. Beaucoup de ces étymologies ont d'ailleurs déjà été écartées, parfois déclarées fausses par leurs propres auteurs. Pour être vraiment utile, je devais m'imposer de ne faire état que des étymologies que nos connaissances actuelles en sémantique et en phonétique nous permettent de considérer comme certaines. J'ai dès lors soumis à l'épreuve de cette double pierre de touche l'ensemble des étymologies généralement acceptées à l'heure qu'il est. La plupart m'ont naturellement paru devoir être maintenues

J'en ai rejeté quelques-unes, telles même pour lesquelles il est notoire que leurs auteurs, voire toute une école, se trouvent avoir un faible. J'en ai au contraire admis quelques autres qui ne semblent pas jouir de la faveur générale. J'ai, bien entendu, pu me tromper dans ce triage, parfois délicat, entre le bon et le mauvais, et je ne prétends nullement m'ériger en juge absolu. J'ai même dû me méprendre plus d'une fois. J'en bats ma coulpe d'avance, et, fort de la droiture de mes intentions, j'ose compter avec tranquillité sur la bienveillance de mes lecteurs lorsqu'ils prendront mon sens critique en défaut.

Mis à part les nombreux mots empruntés au grec (ces mots sont, en principe, totalement laissés de côté ici), le copte comprend, du point de vue étymologique, deux catégories principales de mots : ceux qui sont d'origine égyptienne et ceux qui sont d'origine sémitique¹. J'aurais aimé pouvoir, en guise d'introduction à cet ouvrage, consacrer deux courts chapitres à l'étude d'un certain nombre de questions particulières à chacune de ces deux catégories de mots.

On se fût intéressé, me semble-t-il, à voir indiquée d'une façon à peu près exacte dans quelle proportion les deux catégories de mots égyptiens, ceux des textes hiéroglyphiques et hiératiques, d'un côté, et, de l'autre, ceux des textes démotiques, se sont conservés en copte, mais je ne m'assure pas d'avoir inventorié la totalité des mots démotiques identifiés, de sorte que, faite sur un dénombrement incomplet, cette statistique eût fatalement perdu une partie de son intérêt et de sa valeur documentaire.

¹ Je considère comme appartenant à la première catégorie les mots d'origine sémitique qui sont parvenus au copte après avoir joui du droit de cité en égyptien. — Il faut d'ailleurs noter, pour comprendre l'absence de certains mots à mon inventaire, qu'il y a en marge du dictionnaire copte, une quantité de mots étrangers, arabes en particulier, sur les droits desquels il n'a pas été pris de décision formelle.

On se fût également intéressé, me semble-t-il, à voir précisée la provenance des mots coptes d'origine sémitique, et, par suite, à voir un peu de lumière faite sur les variations vocaliques de ces mots dans leur passage de leur langue originale au copte. L'histoire de l'origine des mots étrangers d'une langue montre un côté de la vie du peuple qui parle cette langue; c'est une histoire pleine d'intérêt par ce qu'elle nous apprend des contacts de ce peuple avec le dehors, de l'influence des éléments exotiques établis ou même simplement de passage chez lui. Encore ici j'ai dû me récuser: quoique la connaissance de certaines langues sémitiques ne me soit pas étrangère, je dois avouer que cette connaissance est loin d'être suffisante pour une étude sérieuse du sujet que je viens d'indiquer. L'histoire des peuples sémitiques surtout ne m'est pas familière.

Pour avoir dû renoncer à traiter ici ces questions intéressantes — je dois du reste ajouter que cette renonciation m'a été imposée par le manque de temps, le reste de mon travail en ayant exigé beaucoup plus que je ne le pensais — je ne renonce pas à les traiter ailleurs, à la faveur de circonstances plus favorables. Je ne serais d'ailleurs nullement fâché de voir un autre utiliser les matériaux réunis dans ces pages, surtout si sa compétence en la matière devait doter la science d'un ouvrage meilleur que ne le serait le mien.

Il me reste l'agréable devoir de reconnaître l'aide qu'ont bien voulu me prêter plusieurs savants et sans laquelle ce petit livre serait bien plus imparfait qu'il ne l'est. Elaborant ce dernier loin d'une grande bibliothèque, par le défaut de nombre d'ouvrages indispensables à dépouiller ou à consulter¹, je n'aurais même pas pu, à vrai dire,

¹ Malgré tout je n'ai pas pu obtenir un certain nombre d'ouvrages que j'aurais désiré parcourir, ne fût-ce que pour m'assurer qu'ils ne contenaient rien pour mon étude. Quelques autres ont dû m'échapper qui m'eussent peut-être fourni l'une ou l'autre donnée.

sans cette aide précieuse, le mener à chef. M. M. Hess et Naville, et surtout M. Jéquier par le prêt d'une foule d'ouvrages et la communication de nombreux renseignements, M. Hyvernât par le prêt prolongé de son album contenant la reproduction photographique du Codex Vaticanus de la *Scala magna* de Šams ar-Ri'âsat, M. Griffith et Sir Herbert Thompson par le don de leurs inestimables publications démotiques, M. Burmester par ses collations sur les Mss. du British Museum d'un grand nombre de mots et de textes coptes, Mgr. Hebbelynck par la communication du texte de plusieurs passages du Codex Morgan d'Isaïe, M. Brum par la communication de plusieurs mots ou passages de texte puisés dans les collections de son dictionnaire, M. M. Erman et Grapow par la communication d'une série de références et de textes inédits puisés à ma requête dans les collections du *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, enfin M. Sottas par le dépouillement fait à ma demande à la Bibliothèque nationale de Paris des deux brochures, introuvables en Suisse, d'Akerblad et de de Saulcy sur l'Inscription démotique de Rosette, m'ont rendu un service dont je sens tout le prix et pour lequel je tiens à leur renouveler ici l'expression de ma plus vive reconnaissance. Au risque d'effaroucher sa modestie, je ne puis ne pas céder au besoin de dire que la sollicitude affectueuse et constante avec laquelle M. Jéquier a suivi et encouragé l'élaboration de ce livre lui assure une part spécialement grande de cette reconnaissance.

Fribourg (Suisse), Pâques 1922.

I^{ère} PARTIE



NOUVELLES ÉTYMOLOGIES



NOUVELLES ÉTYMOLOGIES

Remarques préliminaires.

1. Les 28 mots coptes dont je vais établir l'étymologie se répartissent, au point de vue de leur provenance, en trois catégories : a) ceux qui proviennent de l'égyptien ; b) ceux qui proviennent du copte lui-même par dérivation ; c) enfin ceux qui proviennent d'une langue étrangère, en l'occurrence sémitique.

De là les trois groupes de notices consacrées à ces mots dans les pages qui vont suivre. Le premier groupe comprend : 1. S. B. EKWT „maçon” ; 2. S. F. KWT „fabriquer de la poterie ; potier” ; 3. S. ṡp̄ic : B. ṡp̄ic „moût” ; 4. S. πωϣ̄ : A. πωϣ̄ : F. πωϣ̄ „(s')égaler” ; 5. S. cωṡ̄p̄ : A. cαṡp̄ „consommer” ; 6. B. TOP „boucher” ; 7. S. A. ḫ̄pe : F. B. ḫ̄pi „flanc, lombes” ; 8. S. A. TWT : B. θWT (aw. ɣHT) „être d'accord” ; 9. S. A. Tωɣ : B. θoɣ „troubler” ; 10. S. ḫ̄6e : B. χιχι „fruit” ; 11. S. Tωḡ̄n : F. ṡḡ̄ne „perousser” ; 12. S. oyc (cf. B. αποyc) „chausse” ; 13. S. oγaɣβ/meq : B. oγaɣβeq et oγaɣq „aboyer” ; 14. B. φελ „fève” ; 15. S. ωOT : B. ωωOT „coussin” ; 16. S. ḡporo : A. ḡporo : B. ḡporo „langage orgueilleux” ; 17. S. ɣate : B. ḡat „couler” ; 18. S. B. xo „bossu” ; 19. S. χαχε. — Le deuxième groupe comprend : 1. S. EXW : F. EXEY : B. ε6oy „pincelette(s)” ; 2. S. ɣελɣile : B. ḡelḡelt „râle”. — Enfin le troisième groupe comprend : 1. S. ḡḡhb „moquerie” ; 2. S. λωδ6 :

Β. λωχ „coller”; 3. Α. σερρε: Ψ. σερλ „levain”; 4. Β. ψελεμ- „tirer dehors”; 5. Ψ. ψ216 „poussière”; 6. Ψ. ὄνδν „chanter”; 7. Ψ. βαπιχε: Β. χαφισι „chénice”.

2. Le formulaire de ces notices a été, autant que faire se pouvait, ramené au même type, celui que j'ai adopté dans mes „Étymologies coptes” (Recueil de travaux, XXXIX, 1921, p. 155-177).

Toutefois, par raison d'économie, je me suis gardé, dans l'appareil de citations, de toute abondance inutile. J'ai donc, en général, réduit cet appareil au minimum nécessaire, mais en revanche j'ai voué toute mon attention au bon choix. Je n'ai guère dérogé à la règle de la sobriété que lorsque le mot étudié, copte ou égyptien, se trouvait être un mot de sens mal défini. Les „Remarques” et les notes marginales sont également aussi succinctes que possible.

3. On constatera, peut-être avec quelque surprise, que je n'ai tenu compte, au cas où un mot présente soit en égyptien soit en copte plusieurs sens, que du sens ou des sens communs aux deux langues, laissant les autres de côté. Il ne m'a paru ni opportun ni nécessaire de procéder autrement. Ce n'est pas une étude spécifiquement sémantique que j'ai en vue de donner dans ces pages.

4. Dans les notices consacrées aux mots coptes d'origine sémitique, la question de la provenance exacte n'est pas — on voudra bien se le rappeler — tranchée d'une façon absolue (cf. la préface, p. VI). Les citations faites dans telle ou telle des langues sémitiques n'ont donc qu'une valeur relative.

5. De la série des mots énumérés s.ch. 1, l'étymologie de quelques-uns est indiquée ici pour la première fois, à ma connaissance du moins; ce sont: κωτ, ἄλhb, λωχ6.

λωχ, ceere: ceil, τοπ=, οταρβεγ et οταρβ̄, ωελεμ=, ωριβ, ρελριλε: ηεληελτ, ρρογο: ρρογο: ηερογω, χαχε, δ̄νδ̄ν.

L'étymologie des mots εκωτ, ḿpic: ḿbpic, πωω̄c: πωω̄z, cωzπ: cαzπ=, †= πε: †πi, τωτ: θωτ, τωz: θοz, †βε: χιχι, τωδ̄n: ταδ̄ne=, οyc, φελ, ωοτ: ωωοτ, ρατε: ρα†, χο α par contre déjà été indiquée dans mon article précité du Recueil (p.156), mais, sauf pour εκωτ (ibid., p.163-164), ḿpic: ḿbpic (p.168-170) et cωzπ (p.174-176), elle n'a pas fait le sujet d'une notice; l'étymologie des mots αχω: εβογ et βαπιχε: χαφιχι a été également indiquée dans le même article (p.155), cependant sans leur antécédent.

Les trois notices sur εκωτ, ḿpic: ḿbpic et cωzπ déjà publiées, comme je viens de le dire, et reproduites ici avec la gracieuse permission de M. Chassinat, ont été retouchées, surtout les deux dernières.

6. Dans mon article déjà cité du Recueil (p.155) il y a plusieurs mots que l'on sera peut-être étonné de ne pas revoir ici. On trouvera l'explication de ce fait pour quelques-uns des mots en question en consultant la seconde partie de ce travail. Au sujet de quelques autres je me réserve de m'expliquer ailleurs.

Mots d'origine égyptienne.

Copt. f. B. εκωτ(m), maçon" = ég.

Pour le mot copte, cf. entre autres: 1° f. arw ar†

ḿmoq ḿḿpeq p̄eioṯē ḿwe ayw nekotē²⁾ net̄p̄zwb eṯḥi ḿp̄xoeic, IV Rois, 12, 11 (Maspéro, ds. Mém. Miss. franç., VI, p.178), „et ils le donnaient aux

¹⁾ Voir Rec. de trav. XXXIⁿ, 1921, p. 163-164. — εκωτ avait déjà été identifié antérieurement au dém. „λ†-| (Spiegelberg, Dem. Chron., p. 88, n° 257 [1914]).

²⁾ Sept. οἰκοδόμος; hébr. תְּבַנּוּ; kulg saementarius.

*ikād'w (plur. *ikād'jw); ce mot n'est dès lors pas, comme on aurait pu s'y attendre (comp. l'hébr. בִּנְיָן , בִּנְיָנִים , le gr. $\text{o}\dot{\iota}\chi\omicron\delta\omicron\mu\omega\tilde{\nu}$, le lat. *aedificans*), le participe substantivé du verbe kd, auquel cas on aurait eu ikd'w (Se-the, *Verbum*, II, § 878); c'est un dérivé nominal de la rac. kd, cf. le grec $\text{o}\dot{\iota}\chi\omicron\delta\omicron\mu\omicron\varsigma$ et surtout $\kappa\omega\tau$ „potier” (v. la note suiv.). Quant à $\text{EK}\omega\tau$, qu'il vienne de ikdw, et non pas de $\kappa\omega\tau$ ¹⁾, cela résulte non seulement de ce qui précède, mais aussi de ce que $\kappa\omega\tau$ n'aurait pas pu transmettre à $\text{EK}\omega\tau$ un sens qu'à ma connaissance il n'a pas („maçonner”). Des deux formes bohairiques plurielles, $\text{EK}\omega\tau$ et $\text{EK}\omega\tau$ (Matthieu, 21, 42), la première, plus fréquente d'ailleurs que la seconde (resp. 15 et 7 Mss. [éd. Horner]), semble plus régulière.²⁾

¹⁾ Cf. Steindorff, *Kopt. Gr.*, § 126; Mallon, *Gramm. kopt.*, p. 136; en outre Stern, *ds. A.Z.*, XXII, 1884, p. 74.

²⁾ Cf. Stern, *Kopt. Gr.*, § 219.

Copt. S. $\text{F.}\kappa\omega\tau$ „faire de la poterie” = ég. 

Copt. S. $\kappa\omega\tau$ (m.) „potier” = ég. 

Pour le mot copte, a) comme verbe, a) dans $\text{CE/I} = \kappa\omega\tau$ „atelier de poterie”, cf. : 1° $\text{I.}\alpha\gamma\omega\epsilon\pi\epsilon\text{--}\pi\epsilon\varsigma\varsigma\epsilon\text{ }\kappa\alpha\rho\theta\epsilon\text{ }\mu\pi\omicron\tau\omega\omega\chi\text{ N} = \text{OY}\bar{\eta}\text{N}\alpha\alpha\gamma\text{ }\bar{\eta}\beta\lambda\chi\epsilon\text{ }\text{NCIK}\omega\tau$ ³⁾ — var., $\bar{\text{NCEK}}\omega\tau - \alpha\gamma\omega\text{ }\bar{\eta}\omega\eta\mu\omega\eta\mu\text{ }\gamma\omega\varsigma\text{ }\epsilon\tau\mu\gamma\epsilon - \text{OY}\beta\epsilon\lambda\chi\epsilon\text{ }\bar{\eta}\gamma\eta\tau\omicron\gamma\text{. E}\alpha\text{I-OYK}\omega\gamma\tau\text{ }\bar{\eta}\gamma\eta\tau\varsigma\text{ }\cdot\alpha\gamma\omega\text{ }\epsilon\varsigma\epsilon\gamma\rho\text{ }\cdot\text{OYK}\omicron\gamma\iota\text{ }\bar{\eta}\mu\omicron\omicron\gamma\text{ }\bar{\eta}\gamma\eta\tau\varsigma$, Isaïe, 30, 14 (Schleifer, *Sah. Bibel-Fragm.*, *ds. Sitz. ber. Wien. Akad.*, CLXII, 1909, Abh. 6, p. 25 [coll. Burmester]; var.: Tuki, *Rudimenta*, p. 205), „et sa ruine sera en la manière de l'émiettement d'un vase d'argile d'atelier de poterie et (dont) les fragments seraient ainsi qu'on ne trouve =

³⁾ Sept. $\epsilon\chi\text{ }\chi\epsilon\rho\alpha\mu\iota\omicron\upsilon$ [de $\chi\epsilon\rho\alpha\mu\epsilon\iota\omicron\upsilon$, et non pas, comme l'admettent Hatch et Redpath, *Concordance to the Septuagint*, p. 759, de $\chi\epsilon\rho\alpha\mu\iota\omicron\upsilon$ „vase d'argile”]; vera boh., $\epsilon\beta\omicron\lambda\eta\epsilon\text{NOYMA }\bar{\eta}\text{K}\epsilon\rho\alpha\mu\epsilon\gamma\varsigma$ (éd. Tattam); vers. sy., $\bar{\text{N}}\tau\epsilon\pi\kappa\epsilon\rho\alpha\mu\epsilon\gamma\varsigma$ (éd. Chassinat); hébr., קִרְיָנוֹת — Le Rod Morgan porte aussi la leçon $\text{KONCIK}\omega\tau$ (Mg. Hebbelynck).

rait pas même un tesson parmi eux avec lequel porter du feu et avec lequel puiser un peu d'eau"; 2° $\text{Ἔ} \pi \lambda \omicron \tau \omicron \varsigma \eta \nu \epsilon \kappa \omicron \upsilon \phi \omega \nu$ $\text{Ἐ} \tau \omega \kappa \mu \mu \alpha \upsilon \chi \epsilon \nu \tau \epsilon$ = $\kappa \omega \tau \mu \pi \varsigma \alpha \beta \tau \chi \epsilon \nu \tau \kappa \alpha \rho \tau \omicron \varsigma$ $\text{Ἦ} \iota \nu \Delta$, $\tau \omega \sigma \rho \pi \epsilon \eta \kappa \alpha \mu \iota \nu \epsilon \kappa \omicron \upsilon \phi \bar{\omega}$, *Tar. Brit. Mus. Or. 4721* (Bum, *Catalog*, p. 309), "liste des amphores qui ont été cuites⁽¹⁾ dans l'atelier de poterie de Isabt pendant la vendange de la 3^{me} indiction⁽²⁾ : le premier fourneau, 800 amph."; β) dans $\pi \alpha \tau \varsigma \epsilon \kappa \omega \tau$ "potier", cf. : $\text{Ἦ} \omicron \upsilon \tau \mu \omicron \nu \omicron \nu \Delta \epsilon \eta \alpha \iota \alpha \lambda \lambda \alpha \eta \kappa \epsilon \epsilon \iota \omicron \pi \tau \epsilon \tau \eta \rho \omicron \upsilon$, $\omega \delta \chi \rho \alpha \iota \epsilon \eta \gamma \alpha \mu \omega \epsilon \mu \eta \eta \gamma \alpha \mu \kappa \lambda \lambda \epsilon \alpha \gamma \omega$ $\mu \pi \alpha \tau \varsigma \epsilon \kappa \omega \tau \eta \eta \kappa \alpha \chi \tau \beta \omicron \omicron \upsilon \nu \epsilon \eta \eta \kappa \alpha \chi \tau \gamma \beta \omicron \varsigma$, *Cod. Borgia. 204*, fol. 237 (Loega, *Catalogus*, p. 505-506), "et non seulement cela, mais tous les autres ouvrages, jusqu'à (ceux) de charpentier-menuisier, et de serrurier, et de potier⁽³⁾, ou de tisseur de sacs ou de tisseur d'habits"; — δ) comme nom, cf. : $\text{Ἦ} \omicron \mu \epsilon \eta \kappa \omega \tau$ (Bum, *Short Texts from Coptic Ostraca & Papyri*, p. 34, n° 124, 2), "argile de potier"⁽⁴⁾.

Pour le mot égyptien, a) comme verbe, cf. entre autres : $\text{Ḫ} \text{Ḫ}$ (Newberry, *El Bersheh*, I, pl. 25, sur un tableau représentant les différentes phases de la fabrication de poteries), "faire des poteries"; — b) comme nom (nomen agentis), cf. entre autres : 1° $\text{Ḫ} \text{Ḫ} \text{Ḫ} \text{Ḫ}$ (var. $\text{Ḫ} \text{Ḫ} \text{Ḫ} \text{Ḫ}$), *Pap. 1184 a* (éd. Sethe); 2° $\text{Ḫ} \text{Ḫ} \text{Ḫ} \text{Ḫ}$ (Lepsius, *Denkm.*, II, pl. 126, sur un tableau représentant un personnage fabriquant des poteries sur le tour), "le potier $\text{Ḫ} \text{Ḫ}$ "; 3° $\text{Ḫ} \text{Ḫ} \text{Ḫ} \text{Ḫ}$, *Pap. Hearst*, 14, 17, "don de potier". — Le verbe se rencontre en outre, spécialement à l'époque ptolémaïque, employé non plus absolument, mais avec un complément

⁽¹⁾ Cf. v. Lemm, *Kl. kopt. Stud.*, p. 87-88.

⁽²⁾ Bum, *Catalog*, p. 309 : "List of wine in $\chi \omicron \upsilon \phi \alpha$ deposited in the _____ of $\pi \varsigma \alpha \beta \tau$, etc."; cf. *Coptic Ostraca*, p. 28, n. 1 : "de $\chi \omicron \upsilon \tau$ apparently a wine-cellar; Spiegelberg, *Kopt. Hdw.*, p. 114 : "ein Raum (u. d. 'Heinkeller)".

⁽³⁾ Loega, *Catalogus*, p. 506, n. 13 : " $\pi \alpha \tau \varsigma \epsilon \kappa \omega \tau$, vox mihi ignota forte denotat caementarium"; Teyssie, *Ser.*, p. 175 (s. v. $\pi \alpha \beta \varsigma \epsilon$) : " $\pi \alpha \tau \varsigma \epsilon \kappa \omega \tau$ Caementarius, ita $\text{Ḫ} \text{Ḫ} \omega \tau$ aedificare et $\pi \alpha \tau \varsigma \epsilon$ spiritum"; Spiegelberg, *Kopt. Hdw.*, p. 96 (s. v. $\pi \omega \tau \epsilon$) : " $\pi \alpha \tau \varsigma \epsilon \kappa \omega \tau$ Bez. eines Handwerkers"; Bum, *de JEA*, VIII, 1922, p. 118 : "he of the kiln".

⁽⁴⁾ Bum, *Short Texts*, p. 141 (Index) : " $\omicron \mu \epsilon$ for building". — Cf. $\omicron \mu \epsilon \eta \kappa \epsilon \rho \alpha \mu \epsilon \upsilon \varsigma$, *Grach*, 36, 14 (éd. Lagarde); *Isaie*, 41, 25; 45, 9 (*Cod. Morgan* [comm. par Mgr. Hebbelynck]); *Sept.*, $\pi \eta \text{ } \lambda \omicron \varsigma \chi \epsilon \rho \alpha \mu \epsilon \omega \varsigma$; cf. aussi *B. d. m. Ḫ* $\eta \kappa \epsilon \rho \alpha \mu \epsilon \upsilon \varsigma$, *Isaie*, l. l.

⁽⁵⁾ Cf. $\text{Ḫ} \text{Ḫ} \text{Ḫ} \text{Ḫ}$, *Pap. Ebers*, 48, 17.

¹⁾ Brugsch ne fait qu'un de notre mot et de Ed. batin. Pour séduisante qu'elle soit, cette identification n'en est pas moins, je crois, erronée.

Remarques. — Dans CEKW T KWT n'est pas, comme pourrait le faire croire la version bohairique d'Isaïe, 30, 14 (cf. *supra*, p. 7, n. 3), nomen agentis, il est nomen actionis (infinitif); comp. en effet soit les autres mots connus à préfixe CE-, CI- (der. cons.), C- (der. voy.), é.g. s.t.²⁾ CIOOYNE (S): C(E)IWOYNI (B), „bain”, CEMICI (B), „siège à accoucher”, CECBOZ (B), „propitiatoire”⁴⁾, soit les mots à préfixe MA(N)- (Stern, *Kopt. Gr.*, p. 83, § 181). — Pour la formation ΠATCEKW T, cf. en particulier ΠAT(E)YNH, „jardinier” (Stern, *Op. cit.*, p. 117, § 250). — En étudiant le mot ikdw, „maçon” (v. *supra* p. 7) au point de vue formel, j'ai montré qu'il devait être considéré comme un dérivé nominal de la racine kd (motion „bâtir”), et non pas comme le participe substantivé du verbe kd, „bâtir”. Il n'en est pas autrement de kdw, „potier”, cf. gr. ξέραμεις, lat. *figulus*, au contraire hébr. קִיָּי. Il est intéressant de constater que ces deux nomina agentis, issus de thème bilittère identique, ne sont pas, formellement, identiques. La loi de la différenciation est ici bien visible.

²⁰Cf. Hess, Rosette, p. 41.

3) Cf. Spiegelberg, *Ägypt. Rand-
gl. z. Alt. Test.*, p. 20. 4) Cf.
Spiegelberg, *ds. Rec. de trav.*,
XXVIII, 1906, p. 208.

Copt. I. M̄pic: B. M̄Bpic(m), moult = ég. ♂ 9 f. ^{s)}

5) voir Rec. de trav. XXXIX, 1924, p.
168-170. — Étymologies propo-
sées antérieurement : p3wr
(Chabas, ds. Mém. égypt., III, p. 89
suiv.); 𓂏𓂐𓂏 (Rossi, Étym.
aegypt., p. 112-113).

Pour le mot compte, cf. entre autres: 1° $\text{I. } \text{ĒPE-ΠΑΖΗΤ' O}$

ΝΘΕ ΝΟΥΑΚΩΣ' ΕΓΜΗΖ' ΝΜΡΙC : Β.ΤΑΝΕΧΙ ΤΑΡ ΕCΟΙ ΜΦΡΗΪ ΝΟΥΑΚΟC ΕΓΜΕΖ

Kopt. I. Πωω̄: Α. Πωω̄ζ, („s") égarer" = ég. ⲡ — 1)

Pour le mot *copte*, employé aa) au sens propre et transitivement, cf.: Α. Ν̄ΤΑC ΔΕ ΑCΟΥΩΩΒΕ ΧΕ-ΔΥΕΙ ΜΕΝ ΔΡΟΥΝ ΒΕΝΡΩΜΕ ΕΤΕΤ̄ΝΩΙ = NE N̄COOY ΑΛΛΑ ΕΥΘΥC ΔΥΕΙ ΑΒΑΔ ΔΥΒΩΚ ΔΡΗΪ ΖΙΠΙΖΟ ΕCΠΩCΖ Μ̄ΜΑΥ ΔΚΕCΔ,²⁾ 1^{er} Clément, 12, 4 (Schmidt, Der erste Clemensbrief, p. 48), „elle répondit, disant: „Ils sont bien entrés (chez moi),³⁾ les hommes que vous cherchez, mais ils sont (res)sortis aussitôt et s'en sont allés par ce chemin, les égarant (ainsi)“⁴⁾ d'un autre côté.”; — ab) au sens propre et intransitivement („s'égarer”), cf.: Zoega, Catalogus, p. 488, n. 15; — ba) au sens figuré et transitivement („égarer” ou „stupéfier”), cf.: Exode, 23, 27⁹⁾ (éd. Maspiéro); Josué, 10, 10⁹⁾ (éd. Thompson); Sirach, 19, 2⁹⁾ (éd. Lagarde); Actes, 5, 37⁹⁾; 8, 9⁹⁾ n⁹⁾ (éd. Budge); avec ΖΗΤ comme complément: Josué, 14, 8⁹⁾ (éd. Thompson); Luc, 24, 12⁹⁾ (éd. Horner); Zoega, op. cit., p. 488, 6; — bb) au sens figuré et intransitivement („être dans la stupeur”), cf.: Sirach, 16, 8⁹⁾ (éd. Lagarde); Isaïe, 32, 11¹⁰⁾ (éd. Ciasca [sah.] et Phassinat [fay.]); Osée, 5, 8¹⁰⁾ (Kopt. Urk. Berl., p. 169 [sah.] et éd. Wessely [achm.]); Actes, 3, 10¹⁰⁾ (éd. Budge); Zoega, op. cit., p. 488, n. 15; avec ΖΗΤ comme sujet ou Ν̄ΖΗΤ comme complément de partie, cf. outre les exemples cités dans v. Lemm, Der Alexanderroman, p. 61-62: 1^o Ι. Ν̄ΤΟC ΔΕ ΝΕCΩΒΕ Η ΕCΡΑΩΕ, ΕCΡΟΥΤ Μ̄ΜΑΤΕ, ΝCΩΙΠΕ ΑΝ ΟΥΤΕ CΛΥΠΕΙ ΑΝ, ΕΒΟΛ-ΧΕ-ΕΡΕ-ΠΕCΖΗΤ ΠΩC Η ΑCΠΩC Ν̄ΖΗΤ, Cod. Borgia 186, fol. 228-229 (Zoega, op. cit., p. 392, 10-11), „mais elle, elle riait et gaudissait, très gaie, n'ayant ni pudeur ni chagrin, par

¹⁾ Cf. Rec. de trav., XXXIX, 1921, p. 156. — *posh* n'a rien à voir avec *posh* < *posh* < *posh*, c. πωω (f): πωω = ωε (A): φωω (B), „diviser, partager” et avec *posh* (Hae gem.), „étendre”, cf. entre autres Syr. 2100b.

²⁾ Gr., ὑποδεικνύουσα αὐτοῖς ἐν ἁλῇ (cf. Hemmer, Les premières apostoliques, II, p. 26).

³⁾ Sic gr. (πρὸς με [op. et loc. cit.]).

⁴⁾ Cf. vers lat.: et sic illos auetit (éd. Morin, p. 12).

⁵⁾ Sept. et gr. Ν. Τ., ἐξιστάναί (+ acc. n. pers.).

⁶⁾ Sept. et gr. Ν. Τ., ἀφιστάναί (+ acc. n. pers.).

⁷⁾ Sept., μεθιστάναί (+ καρδία) et n. pers.).

⁸⁾ Gr., ἐξιστάναί (+ acc. n. pers., sans καρδία).

⁹⁾ Sept., ἀφιστάναί (aor. 2).

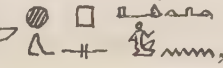
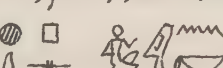
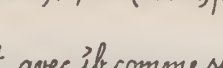
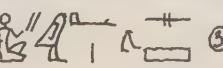
¹⁰⁾ Sept., ἐξιστάναί (aor. 2).

¹¹⁾ Gr., πῖμπλασθαι ἐχοτάσεως.

ce que son esprit était égaré ou qu'elle s'était égarée d'esprit"; 2° $\delta\alpha\omega\alpha$ = NON NTERENCW $\overline{\text{TM}}$ α -ΠΕΝΖΗΤ ΠΩΩC ΕΡΟΝ¹ $\delta\alpha\omega$ $\overline{\text{MPE}}-\overline{\text{ΠNΔ}}$ $\omega\alpha\chi\tau\tau$ $\eta\eta\lambda\alpha\alpha\gamma$ $\overline{\text{MMON}}$ $\eta\alpha\tau\epsilon\tau\eta\eta\eta$, Josué, 2, 11 (éd. Thompson), "et nous, lorsque nous avons entendu (cela), notre esprit a été dans la stupeur, et la raison n'est restée en aucun de nous devant vous"; 3° $\delta\alpha\beta\omega\kappa$ $\alpha\epsilon$ $\epsilon\eta\sigma\upsilon\eta\eta$ $\eta\delta\iota\iota\upsilon\gamma\alpha\epsilon\iota\theta$ $\alpha\varsigma\eta\alpha\chi\epsilon$ $\delta\alpha\omega$ α -ΠΖΗΤ $\eta\eta\lambda\alpha\alpha\gamma$ $\overline{\text{MMON}}$ $\eta\alpha\tau\epsilon\tau\eta\eta\eta$, Judith, 12, 16 (éd. Thompson), "et Judith entra, elle se prosterna, et l'esprit d'Olopherne fut saisi d'étonnement devant elle et son âme fut remuée, car il désirait beaucoup avoir commerce avec elle".

¹Sept., ἐξέστημεν τῇ καρδίᾳ ἡμῶν.

²Sept., καὶ ἐξέστη ἡ καρδία Ὁ. ἐπ' αὐτήν.

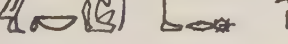
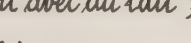
Pour le mot égyptien, employé aa) au sens propre et transitivement, cf. peut-être: , Totb., chap. 151, d'apr. Ani (Budge, Facsim. of pap. of Ani, pl. 33)³; — ab) au sens propre (?) et intransitivement, cf. peut-être: , Totb., chap. 17, 101, d'apr. rec. théb. (Grapow, Relig. Urk., p. 87, 1-4)⁴; comp. ibid., 107-108 (ibid., p. 88, 17-p. 89, 1); — bb) au sens figuré et intransitivement, avec $\overline{\text{ib}}$ comme sujet, cf.: , var. , sinouhe B, 3-4, var., R 26, et G 14 (Hierat. Pap., v, pl. 5; var. ibid., pl. 1, et Gardiner, Notes on the Story of Sinuhe, p. 126), "mon esprit fut saisi de stupeur⁵, mes bras; la peur étant tombée dans tout (R, mon) corps, je m'éloignai en rampant pour

³Aucun autre Ms. ne porte sûrement posh.

⁴posh est la leçon de plusieurs Mss. parmi les meilleurs, p. ex. Nw (cf. Grapow, Relig. Urk., p. 93 et 94). Le sens semble être "être en désordre" (cf. thth); Grapow, op. cit., trad., p. 36: "gefallen sein (?)".

⁵Gardiner, ds Hierat. Pap., v, p. 9: "Mein Herz ward wirr"; Notes on the Story of Sinuhe,

περω[TE ΔΤΕΤΝ]CΑΖΠQ¹.ΔΥ[ω Ν]CΟΡΤ ΔΤΕΤΝ† ΖΙΩΤΤΗΥ[ΤΝ], Exéchiél, 34, 3 (éd. Ciasca), „voici que² lait vous l'avez bu et les laines vous <les> avez mises sur vous”; 3° S. [...] αωχ ΔCΑΖΠQ ΔΥω ΝΕωΔCΡωΩE ΕΡΟQ ΝΟΥΩΜ ΖΙCω, Pap. Turin 5, 22 (Peyron, Lexicon, p. 421, s.v. σΟΥΧ), „....., il le buvait³ et il lui suffisait comme nourriture et breuvage”; cf. spécialement les deux textes suivants où CωΖΠ α pour régime le mot CΝOQ „sang” (v. infra s. litt. α, 5° et 6°, pour l'expression égyptienne correspondante); 4° S. ΖΕΝΡΕQΟΥΕΜ-ΡΩΜΕ-ΝΕ ΔΥω ΖΕΝΡΕQ CΕΖΠ-CΝOQ ΝΖΗΚΕ, Cod. Borgia 246, fol. 27 (Zoega, Catalogus, p. 590, 11-12) = Amélineau, Œuvres de Schenoudi, II, p. 338), „ce sont des mangeurs d'hommes et des buveurs de sang³ de pauvre”; 5° S. ΠΕQΖΩΒ-ΠΕ ΟΥΕΜ-ΔQ ΝΡΩΜΕ, QCω ON ΔΥω QCωΖΠ ΜΠΕΥ-CΝOQ, Cod. Borgia 189, fol. 167 (Zoega, op. cit., p. 496, n. 6 = Amélineau, op. cit., I, p. 239), „c'est son oeuvre de manger de la chair d'homme, tandis que d'autre part il boit et avale leur sang.⁴)”

Pour le mot égyptien, α) sous la forme shb, cf. entre autres : 1° , Totib, chap. 108, 7, d'après Gz.t-sōnj (Naville, Pap. funér. de la XXI^e dyn., II, pl. 29, 5), „il lui fait regorger tout ce qu'il a avalé”; 2° , Pap. Ebers, 53, 11, „la personne doit absorber en avalant avec du lait”; 3° , Pap. Berlin 3027, 9, 1 (Hierat. Pap., III, pl. 21), „<tu as> mangé un nuge, tu as dévoré sa tête”; cf. spécialement l'expression shb snf, soit seule, soit en parallélisme avec nm inof.

¹⁾ Sept., κατεσθίειν; vers. boh.,
Cω.

²⁾ Peyron, *Lexicon*, p. 224: „in-
tingere”; Stern, *Kopt. Gr.*, p. 199:
„eintauchen”. A la suite de
Zoega, Peyron et Stern n’attri-
buent à ⲙⲱⲩⲛ que le sens „plon-
ger” (cf. les deux notes suiv.).

34
Xoeda, Catalogus, p. 590, n. 19:
 „ρεχσερπνος αμβοαρης, αϊ-
 μορρεντος”; *Peuron, op. et loc.*
cit.; „qui sanguine se intingit”

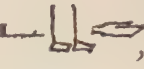
⁴³⁾ Laega, op. cit., p. 496, n. b.: „inquinare, intingi”; Peyron, op. et loc. cit.: „immergi, immergere se”; Stern, op. et loc. cit.: „eintauchen”.

5) Mr. G. A. Pour m
s'opposant à bz, cf. Brit. Mus.
556, stèle M. E.; Pap. Berlin
3050, 4.2.

b) Brugsch, Wb., Spl., p. 1104: "inken."

7) Erman, Zaubersprüche,
p. 33: „kauen“.

(v. *suprà*, s. 3^e et 4^e, pour les expressions coptes correspondantes): 5^e              

Remarques. — Sur le sens. Quoique ,
 et $\tau\omega\pi$ ne se trouvent pas, dans l'état actuel de notre documentation, dans les mêmes expressions, leur identité n'en doit pas moins, je crois, être considérée comme certaine, le sens „boucher” qui est bien établi pour l'ég. dbb étant celui qu'appelle pour $\tau\omega\pi$ le texte copte précité. — Sur la forme. L'état radical du mot égyptien est dbb (II ae gem.), non dbz (III rad.)¹⁾: la graphie de Taysan suffit à le prouver; cf. cependant en outre , Ostr. Golenischeff 4470 (Maspéro, Hymne au Nil, p. 19, 8). Dès lors on a régulièrement *dōb, *dōb, $\tau\omega\pi$. Pour la contraction de bob en b, cf. Sethe, Verbum, I, § 59-60; pour le durcissement de la labiale finale, cf. Sethe, op. cit., § 210, 2.

¹⁾ Sic déjà Vogelsang, Die Koeniggen des Bauern, Comm., p. 173.

²⁾ Erman-Grapow, Neg. Hdw., p. 219.

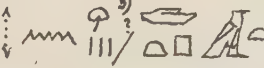
Copt. $\text{ⲥⲁⲩⲧⲉ} : \text{Ⲣⲃⲧⲓⲛⲓ}$ (f), reins = ég. $\text{III} / \triangle \square$.

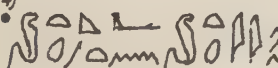
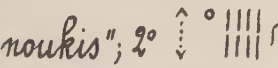
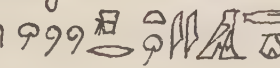
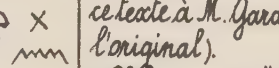
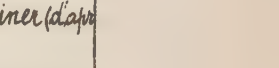
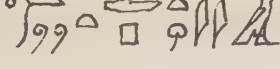
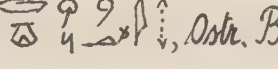
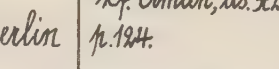
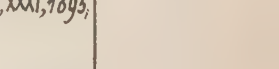
Pour le mot copte, cf. entre autres: 1° $\text{B. } \text{ΟΥΟΖ ΕΚΕ-ΘΑΜΙΟ ΝΩΟΥ ΝΖΑΝΠΕΡΙΣΚΕΛΗ ΝΙΑΥ ΕΖΩΒC ΜΠΙΩΠΙ ΝΤΕΠΟΥΑΝΟΜ ΕΥΕ} = \text{ωωΠΙ ICXENTΟΥⲧⲓⲛⲓ}^3 \text{ ωΔΝΟΥΔΛΩX}$, Exode, 28, 42 (éd. Lagarde, p. 197), „et tu leur feras des caleçons de lin pour couvrir les parties honteuses de leur corps; ils iront depuis leurs reins jusqu'à leurs cuisses”; 2° $\text{ⲉⲓϥ ϣⲏⲏⲧⲉ ⲉⲣⲉ-ⲧⲉϥⲃⲟⲙ ϣⲓⲧⲉϥⲧⲉ}^4 \text{ ⲁϣⲱ ⲉⲣⲉ-ⲧⲉϥⲛⲟⲙⲧⲉ ϣⲓϣⲏⲃⲉⲗⲧⲉ ⲛⲓⲁⲧⲧⲉ}$, Job, 40, 11 (éd. Riasca, II, p. 63), „voici que sa force est dans ses reins et que sa vigueur est sur le nombril de son ventre”; 3° $\text{Ⲣⲃⲃⲉⲕⲉⲕ-ⲧⲏⲏⲟϥ ⲁⲓⲏⲟϥ} \dots$

³⁾ Sept., ὀσφύς (sg.); hébr., ⲙⲓⲛⲓ .

⁴⁾ Sept., ὀσφύς (sg.); hébr. (40, 16), ⲙⲓⲛⲓ ; vers. boh., ⲡⲓⲧ (éd. Tablani et Cod. Brit. Mus. Add. 18997, fol. 156, v°, l. 7 [Burmester] mais ⲧⲓⲛⲓ (Citation de Amé-

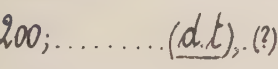
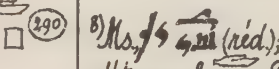
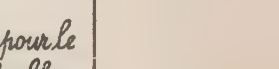
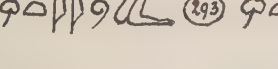
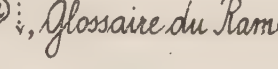
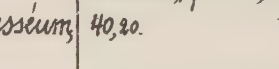
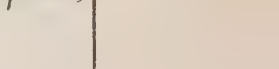
.....MAP-THNOY N2EN6AYNI EXNNE TEN+PII¹⁾ Isaïe, 32, 11 (Chassinat, *ds. B1*
FAO, II, 1902, p. 181), „mettez-vous à nu,..... ceignez-vous de sacs sur
vos reins”; 4° A. ZENNEKE ΔXN+PE²⁾ NIM, Naoum, 2, 11 (éd. Wespely, p. 158),
„des douleurs d'enfantement sur tout rein”.

Pour le mot égyptien, cf. 1°  A-

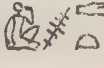
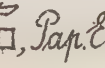
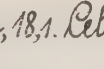
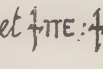
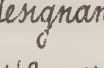
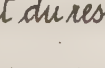
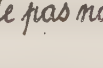
³⁾    (Reyte-Rossi, *Papyrus*
de Turin, pl. 125, 8), „la région lombaire de son dos est en satis et en t-
noukis”; 2°           Ostr. Berlin

12337, 7 (Hierat. Pap., III, pl. 31), „pièces de bétail šbn.t⁴⁾ 33; viande.....

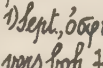
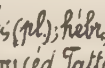
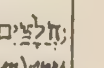
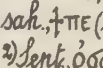
(dgzjt)⁵⁾ côtes, 18; viande..... (dgzjt)⁶⁾..... (dpt.t)⁷⁾ 200;..... (mht.t)⁸⁾

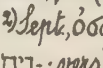
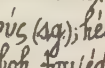
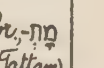
200;..... (d.t)⁹⁾ (?); 3°           Glossaire du Ramesséum,

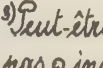
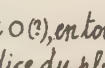
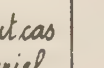
290-293, M. L. (inéd.)⁹⁾

Remarques. — Sur le sens. Il me semble guère
possible, dans l'état actuel de notre documentation, de préciser la si-
gnification du mot égyptien; tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il dé-
signe une partie du dos (chez l'homme et chez l'animal); cf. du reste
le déterminatif  dans  Pap. Ebers, 98, 26, et   Pap.
math. Rhind, éd. Budge, 18, 1. Cela étant, et   (comme  qu'il
traduit d'habitude) ne désignant du reste pas non plus une partie
du tronc parfaitement définie¹⁰⁾,  et   ne peuvent guère ne

lineau, Ann. Mus. Guimet, XXV,
p. 115.

¹⁾ Sept,  (pl.); hébr., ; vers. boh.,  (éd. Tattam); vers. sah.,  (éd. Diasca).

²⁾ Sept,  (sg.); hébr., ; vers. boh.,  (éd. Tattam).

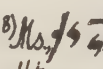
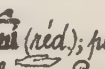
³⁾ Peut-être , en tout cas pas , indice du pluriel, impossible à la suite de , indice du féminin.

⁴⁾ Je dois la transcription de ce texte à M. Gardiner (d'après l'original).

⁵⁾ Cf. Ebran, *ds. L. Z.*, XXXI, 1893, p. 124.

⁶⁾ Cf. Tichl, *Dictionn. du pap. Harris*, p. 88.

⁷⁾ Mot inconnu par ailleurs.

⁸⁾ Ms.  (réd.); pour le détermin., cf. , Pap. Ebers, 40, 20.

⁹⁾ Texte gracieusement communiqué par M. Gardiner.

¹⁰⁾ La skala magna de l'ans

pas être le même mot. — Sur la forme. Phonétiquement il y a concordance parfaite entre les deux mots : dpr.t, voc. *dipr.t, et $\dagger\Pi\epsilon : \dagger\Pi\iota$. Ce qu'est le signe que j'ai transcrit par $\mathfrak{D}$, je l'ignore entièrement.

Copt. P.A. TW: B. 0W T² (ar. 2HT) "être d'accord"
= ég.   (ar. 1)." data-bbox="385 425 515 495"/>

Pour le mot copte, cf.: 1° ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲥⲉⲧⲏⲧ' ⲁⲛ

²⁾
 ΝΖΗΤ ΝΜ̄ΝΕΥΕΡΗΥ ΕΑ-ΠΑΥΛΟΣ ΧΩ ΝΑΥ, Actes, 28, 25 (Budge, Coptic biblical texts, p. 269; Thompson, The new biblical parapyus, p. 44 [coll.]), „ils s'en allaient, n'étant pas d'accord les uns avec les autres, quand Paul leur dit”; 2° Σ ΝCANAΔΑΠΗΣ ΝΝΑΔΔΟΦΥΛΟΣ ΤΗΤ ΝΖΗΤ ΝΕΜΑΚ ΔΝ³⁾, I Rois, 29, 6 (Erman, ds. Piasca, Fragmenta, I, p. 183), „les princes des tribus étrangères ne sont pas d'accord avec toi”; 3° Β. ΝΘΟΚ ΟΥΝ Μ̄ΠΕΝΘΡΕ-ΠΕΚΖΗΤ ΘΩΤ ΝΕΜΩΟΥ, Actes, 23, 21 (éd. Horner, IV, p. 388), „toi donc ne te mets pas d'accord avec eux”; 4° Β. ΠΟΥΖΗΤ ΘΩΤ ΝΕΜΑΚ ΝΣΕΤΕΚΖΙΜΙ ΝΕΜΝΕΚΩΗΡΙ (Budge, Saint Michael the Archangel, p. 69), „ta femme et tes enfants sont d'accord avec toi”; 5° Σ Α-ΠΑΖΗΤΩΤ (= ΖΗΤ ΤΩΤ) ΝΕΜΕΚ⁵⁾, Pap. Rainer 3003, 2-3 (Krahl, Kopt. Texte, p. 113, n° CXXIX); pour d'autres exemples, avec la prépos. ΝΕΜ- (c.c. nom. rei), cf.: Β. Actes, 28, 24, et Romains, 2, 8 (éd. Horner); sans la prépos. Μ̄Ν- : ΝΕΜ-, cf. outre Peyron, Lexicon, p. 55 : 1° Σ Μ̄ΠΕ-ΠΕΚΖΗΤ ΤΩΤ Ε-ΟΥΩΝ Μ̄ΠΡΟ, Cod. Borgia 169, fol. 214 (Zoega, Catalogus, p. 307, 29), „il n'é-

ar-Ri'âsat, chap. 5 (Cod. Vati.
can. 71, fol. 58, v^o) traduit + III
entre autres par الصلب.

À l'exemple de M. Spiegelberg (Kopt. Wd., p. 154) je sépare ce verbe de $\tau\omega\tau$ (F); $\theta\omega\tau$ (B), mē-
ler "spéc. des liquides). Si $\tau\tau$
était l'antécédent de ce der-
nier, il devrait en avoir le
sens (sens concret, par cons.
premier). Dans tous les en-
droits où le texte bohairique
ou fayoumique a $\tau\theta\omega\tau$, le
texte sahidique a $\kappa\epsilon\pi\alpha$ ou
 $\kappa\rho\alpha$ (gr., $\tau\epsilon\pi\alpha\rho\acute{\iota}\nu\alpha\iota$ ou $\tau\epsilon\pi\rho\acute{\iota}\nu\epsilon\iota$):
B. Psaumes, 101, 10 (éd. Budge);
B. Proverbes, 9, 2 (éd. Riasca); B.
F. Isaie, 5, 32 (Stern, Kopt. Gr., p.
429); Apocalypse, 14, 10; 18, 6 (éd.
Budge).

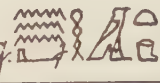
2) Δι. ἀδύμφωνοι πρὸς.

⁂ *Ἐπεὶ, ἐν ὀφθαλμοῖς τῶν σα-
τραπῶν ἀγαθὸς σὺ; ἦέλβε, -ך.*
*אֵיךְ הָיִיתָ לֵב-טוֹב (ed.
kittel).*

4) *Gr.* μή πεισθῆς αὐτοῖς; *Lat.*
sah., Εἰ πρῶτῃ ναυ (*id.* Bu-
dqe).

5) ^{de} Formule fréquente ds. les
contrats, cf. Krall, Kont. Tex-
te, p. 125 (ad n° CXLIII, 6).

copt. *l.* ΤΟΥΤΕ: Β. ΘΟΥΤ dont la graphie défective a la même forme. Presque constamment associé à ΖΗΤ,¹⁾ (en fonction de sujet, de régime direct ou de complément de la partie), ΤΩΤ:ΘΩΤ ne possède pas la forme de l'état pronominal (*ΤΟΤ: *ΘΟΤ),²⁾ ΖΗΤ n'étant naturellement jamais remplacé par-ç.

Copt. *l.* Α. ΤΩΖ: Β. ΘΟΖ³⁾ "troubler" = ég. 

Pour le mot copte, a) au sens propre, cf. entre autres:

- 1° *l.* ΑΚΤΑΔΕ ΝΚΖΤΩΡ ΔΘΑΔΑΚΚΑ ΕΥ[Ε]ΤΩΖ⁴⁾ ΜΠΑΩΕΙ ΝΖΕΝΜ[ΟΥΙΕΥΕ Ε]ΤΑΩ, *Flabacuc*, 3, 15 (éd. Wessely, p. 182), "tu as fait monter tes chevaux sur la mer, ils troubleront la multitude des eaux nombreuses"; 2° Β. ΔΙΕΡ-ΠΑΧΟΥ ΤΗΡΥ ΕΙΟΥΩΜ ΝΟΥΩΙ ΝΩΙΚ ΝΙΩΤ ΕΙΩ ΝΟΥΩΙ ΜΜΩΟΥ ΕΓΘΕΖ, *Cod. Vatican.* 64, fol. 131 (*Amélineau*, *Ann. Mus. Guimet*, XXV, p. 36), "j'ai passé tout mon temps ne mangeant qu'une mesure de pain d'orge, ne buvant qu'une mesure d'eau trouble"; 3° *l.* ΜΜΝΤ ΡΩΜΕ ΜΜΔΥ, ΧΕΚΑΣ, ΕΡΩΔΝ-ΠΜΟΥ ΤΩΖ⁵⁾ ΕΓΕΝΟΧΤ ΕΠΕΧΤ ΕΤΚΟΛΥΜΒΗΘΡΑ, *Jean*, 5, 7 (éd. Horner, III, p. 66), "il n'y a pas d'homme ici, pour que, si l'eau se trouble, il me jette dans la piscine"; 4° *l.* ΔΥΩ Δ-ΠΑΗΡ ΤΩΖ ΝΤΕΥΝΟΥ, ..., ΕΡΕ-ΠΑΗΡ ΤΗΡΥ ΤΗΖ, ΜΠΕΥΚΑ-ΤΟΥΤΥ ΕΒΟΔ ΝΒΙΠΖΩΟΥ ΝΩΟΜΝΤ ΝΖΟΥ, *Cod. Borgia* 169, fol. 256 (*Loega*, *Catalogus*, p. 328, 10-12), "et le ciel se troubla sur l'heure, ..., comme le ciel tout entier était troublé, la pluie ne cessa pas de trois jours"; - b) au sens figuré, cf. entre autres: *l.* ΟΥ ΜΟΝΟΝ ΔΕ ΕΥΟ ΠΑΡΤΗ, ΑΔΔΑ ΝΚΕ -

¹⁾ Exceptions: *Crum*, *Coptic Ostraca*, n° 378, 11; *Roman d'Alexandre*, fragm. 4, n° 9 (v. l. m., *Der Alexanderroman*, p. 63).

²⁾ Cf. au contraire ΘΟΤ = "mêler".

³⁾ Ce verbe a été généralement confondu, du moins en sahidique, avec τωζ (ζ): qual.

τηζ (τ): τωζ (ζ): θωψ (Β), "mêler" (cf. *Teyron*, *Lexicon*, p. 258; *Steindorff*, *Kurz. Abr. d. kopt. Gramm.*, p. 65). *Stein*, *Kopt. Gr.*, p. 184-185 donne d'un côté τωζ (ζ): θωψ (Β), *verwirren*, *vermischen*; de l'autre θοζ, *trüben*.

⁴⁾ Sept., τὰ ἐσόοντα; vers. boh., ΕΥΕΘΩΖ (éd. Tattam).

⁵⁾ Gr., παραχθῆ; vers. boh., ΔΥΩΔΗΘΟΖ (éd. Horner).

ἡδὲ, περίεργοι.

2. Cf.  La, Lacau, Tex.
tes religieux, I, p. 120.

3) Cf. Gardiner, *ds. Journ. of Egypt. Archaeol.*, 1, p. 24: "a man who talks much (?) is a mischief-maker (?) - suppress him, slay him."

Remarques. — Sur le sens. Les acceptions que présente le mot copte sont les mêmes que celles de notre mot „troubler“: celle qui se voit dans les trois premières citations est apparemment la primitive; c'est celle qu'a dû avoir, témoin son déterminatif  dans le texte du sarcophage du Raïre, le mot égyptien lui-même. — Sur la forme. Au sujet de la réduction radicale du verbe (de trilittère *ḥae 3* en égyptien à bilittère en copte), cf. Steindorff, *Kopt. Gr.*², § 208. Au ^{sup} du o (pour w)

et du ϵ (pour η) dans $\theta\theta\zeta$, $\theta\epsilon\zeta$, cf. Stern, *Kopt. Gr.*, §358, 2c; la forme $\theta\omega\zeta$ que présentent Habacuc, 3, 15, et Osée, 6, 8 (d'apr. Tattam et le Cod. Brit. Mus. 1314 [Cum]) est peut-être une contamination de $\theta\omega\eta$.

Cont. 146E: B. xixi (m), "fruit" = ég. III o  .

Pour le mot compte, cf.: 1° Β. ΟΥΟΖ ΝΘΩΤΕΝ ΨΩΠΙ ΕΡΕ.

ΤΕΝΘΟΥ† ΜΠΕΤΕΝΗΡΠ ΝΕΜΠΕΤΕΝΧΙΧΙ¹⁾ ΝΕΜΠΕΤΕΝΝΕΖ, *Jérémie*, 47, 10 (éd.

Tattam, I, p. 513), „et vous, mettez-vous à récolter votre vin et vos fruits (litt.,

voire fruit)²⁾ et votre huile"; 2° Β.ΟΥΟZ ΔΥΘΟΥΗΤ ΟΥΜΗΩ ΝΗΡΠ ΝΕΜΖΑΝΧΙΧΙ³⁾

ΕΝΔΥΩΟΥ ΝΕΜΟΥΝΕΣ, *ibid.*, 47, 12 (*ibid.*), "et ils récolterent une quantité

de vin et des fruits nombreux et de l'huile"; 3° S. ZHAY NIM EQOTT 2-

NADY NIM EGBOXB, EITE OEIK EITE 2NONOYWM EITE OYOOE EITE 2EN2NADY EY.

ΜΟΛΩ Η ΕΥΠΟΡΕ Η ΖΕΝΤΙΟΕ⁴⁾ Η ΘΕΛΑΔΩ ΝΖΝΟ, ΕΥΝΑΨΩΠΤΕ ΝΑΝ ΝΘΕ ΕΝΤΑ-Π-

ΧΡΕΙΣ ᾤΒΤΟΟΤΟΥ ΜΜΘC Η ΤΥΝΑCΒΤΟΟΤΟΥ, *Cod. Borgia 212, fol. 103-104* (Xoe-

ga, Catalogus, p. 524, 18-21), „ toute chose de choix, toute chose de peu de

prix, soit pain, soit des comestibles, soit légumes, soit des choses salées

ou cuites, ou des fruits ou quelque autre chose, cela sera pour nous en

guise de ce que le Seigneur a préparé ou préparera"; cf. en outre 16E: XIX.

dans $\text{MA } \overline{\text{N}}\overline{\text{Z}}\overline{\text{A}}\overline{\text{P}}\overline{\text{E}}\overline{\text{Z}} \overline{\text{N}}\overline{\text{T}}\overline{\text{O}}\overline{\text{E}} : \text{MA } \overline{\text{N}}\overline{\text{A}}\overline{\text{P}}\overline{\text{E}}\overline{\text{Z}} \overline{\text{N}}\overline{\text{S}}\overline{\text{I}}\overline{\text{S}}\overline{\text{I}}^{5)} (v. Lemm, *Kopt. Misc.*, p. 67 et suiv.).$

Pour le mot égyptien, cf. entre autres: 1° $\hat{\downarrow} 9 \square \mid \overline{\text{II}}$

¹⁾Sept., ὄπωρα; hébra., γ'P. (40, 10); Vulg., messis (ibid.).

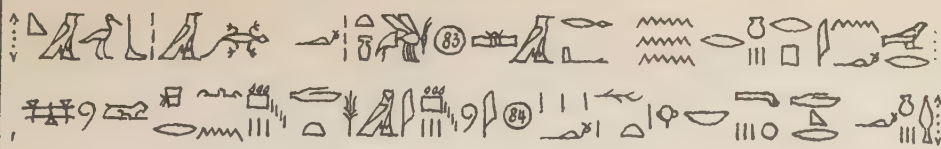
2) Peut-être les Mos. portent-ils NETEN-, comme tend à le faire croire 2ANXIXI.

³) Sept., ὁπώρα; Heb., י'P (40, 12); Vulg., messis (ibid.).

4)⁷ Zoega, Catalogus, p. 524, n.
4.; Repetendum videtur a
τοβ, τωβε, plantare, figure,
sed incertum utrum eo de-
notetur planta, caulis e-
dulis, an preparati cibi me-
dus, infixum; Peyron, Lex;
p. 262. ᾧ τωβε cucumeres,
cucurbitae, ubi Zoega res
audas vertebat."

5) Sept., ὁπωραφυλάχιον.

⁶Le mot est fréquent, sur-
tout au N.E.; cf. Brugsch,
WB., Suppl., p. 1377.



Sinouhe B, 81-84 (Hierat. Pap., I, pl. 7; cf. Gardiner, *Notes on the Story of Sinouhe*, p. 140), „c'est un bon pays, ⁸³ de son nom; il y a des figues en lui, ainsi que du raisin, le vin y est abondant plus que l'eau, le miel y est à profusion, l'huile y est en grande quantité, toute espèce de fruits ⁸⁴ sont sur ses arbres, il y a de l'orge là et de l'épeautre sans mesure”; 2: (Mk., IV, p. 694, 4-6), „de l'orge, du blé, de l'épeautre, de la résine aromatique, de l'huile fraîche, du vin, des fruits, toutes les choses douces de l'étranger”; 3: Pap. Harris I, 6, 2, „les greniers,, je les remplis de pain, bière,, vin, résine aromatique, fruits, ³herbes”.

Remarques. — Sur le sens. Le sens „fruit” de *dg/kz*, *dkr*, indiqué depuis longtemps³⁾, n'est pas douteux⁴⁾. Si + *OE*: *xi xi* a, dans certains cas⁵⁾, le sens spécial de „courage” (cf. v. Lemm, *Kopt. Misz.*, p. 67 et suiv.), ce sens doit être secondaire (comp. ég. *izk.t* „légume”, *copt. I. HOE*: B. HXI „poireau”); le sens primitif est sans doute le sens général „fruit”: la filiation directe avec l'égyptien postule cet ordre sémantique. — Sur la forme. Comme le montre sa graphie dans les papyrus du N.E., le mot égyptien avait déjà perdu son *r* final à cette époque⁶⁾; sa forme devait être dès lors **digez*, **digé*. Lex initial

³⁾ Gardiner, *Notes on the Story of Sinouhe*, p. 140: „fruits”.

³⁾ Pehl, *Dictionn. du pap. Harris n°1*, p. 110: „sorte de fruit”. (Le mot se présente dans Harris sous les formes *dk* [4 fois], *dkz* [1 f.] et *dgz* [26 f.]).

⁴⁾ Brugsch, *Wb.*, p. 1660.

⁵⁾ Eрман-Графорт, *Aeg. Hdt.*, p. 216.

⁶⁾ Même ds. M. d. N. d. P. 2, N. xi xi, Peyron, *Lexicon*, p. 402, traduit *xi xi* par „fructus”; il est vrai qu'il ne rapproche pas + *OE* et *xi xi*.

⁷⁾ Eрман, ds. *Hb. preuss. A-*

du boh. $\chi\iota\chi\iota$ est de toute façon exceptionnel; on devrait avoir ⲭⲓ ; le fait pourrait être un fait d'accommodation (cf. B. $\chi\epsilon\lambda\chi\omicron\gamma$ „chambre-sou-
ris” pour $\text{ⲭⲉ}\lambda\chi\omicron\gamma$, de digjit, Ebers, 76, 8-9). Le boh. $\chi\iota\chi\iota$, comme l'ancêtre é-
gyptien, étant masculin¹⁾, le genre féminin du sah. ⲭⲉ (Cod. Paris 44, fol.
82) doit être confirmé par un bon document pour être admis.

Kad., 1907, p. 414.

¹⁾ Cf. Inscr. d'Édic., 50, mais l'ori-
ginal hiéroglyphique portait
sans doute dkr nb.

Copt. ⲥⲓⲧⲟⲛ : ⲭⲓⲁⲟⲛ = „repousser” = ég. Δ

Pour le mot copte, son régime désignant une per-
sonne, cf.: 1° ⲥⲓⲧⲟⲛ $\epsilon\rho\alpha\tau\bar{\eta}$ $\chi\alpha\tau\eta\kappa$, $\mu\eta\tau\omicron\tau\epsilon$ $\bar{\eta}\chi\tau\alpha\acute{\omicron}\bar{\eta}\kappa$ ²⁾ $\bar{\eta}\chi\alpha\tau\epsilon$ $\rho\alpha\tau\bar{\eta}$
 $\epsilon\chi\bar{\eta}$ - $\pi\epsilon\kappa\mu\alpha$, Sirach, 12, 11 (éd. Lagarde, p. 127), „ne le [scil. l'ennemi] mets
pas à côté de toi, de peur qu'il ne te pousse loin un jour et qu'il ne se
mette à ta place”; 2° ⲥⲓⲧⲟⲛ $\omega\alpha\rho\epsilon$ - $\pi\chi\alpha\chi\epsilon$ $\kappa\omega\rho\omega$ $\bar{\eta}\chi\eta\epsilon\chi\sigma\tau\omicron\tau\omicron\gamma$, $\alpha\gamma\omega$ $\bar{\eta}\chi\mu\epsilon\epsilon\gamma\epsilon$
 $\bar{\eta}\chi\eta\epsilon\chi\sigma\tau\omicron\tau\omicron\gamma$ $\epsilon\tau\omicron\acute{\omicron}\bar{\eta}\kappa$ ³⁾ $\epsilon\gamma\tau\iota\epsilon\iota\tau$, Sirach, 12, 17 (éd. Lagarde, *ibid.*), „l'ennemi
parle doucement de ses lèvres, et il songe dans son cœur à te pousser
dans une fosse”; 3° ⲥⲓⲧⲟⲛ $\Delta\epsilon$ $\bar{\eta}\chi\eta\epsilon\chi\sigma\tau\omicron\tau\omicron\gamma$ $\bar{\eta}\chi\omicron\bar{\eta}\kappa$ $\alpha\chi\tau\omicron\acute{\omicron}\bar{\eta}\kappa$ ⁴⁾ $\epsilon\chi\omega$ $\bar{\eta}\mu\omicron\kappa$
 $\chi\epsilon$ - $\bar{\eta}\mu$ $\pi\epsilon\tau\alpha\chi\kappa\alpha\theta\iota\sigma\tau\alpha$ $\bar{\eta}\mu\omicron\kappa$ $\bar{\eta}\chi\alpha\rho\chi\omega\bar{\eta}\kappa$ $\alpha\gamma\omega$ $\bar{\eta}\chi\eta\epsilon\chi\sigma\tau\omicron\tau\omicron\gamma$ $\epsilon\chi\omega\bar{\eta}\kappa$: ⲥⲓⲧⲟⲛ
 $\omicron\gamma\bar{\eta}$ $\bar{\eta}\chi\eta\epsilon\chi\sigma\tau\omicron\tau\omicron\gamma$ $\bar{\eta}\chi\omicron\bar{\eta}\kappa$ $\alpha\chi\tau\omicron\acute{\omicron}\bar{\eta}\kappa$ ⁵⁾ $\epsilon\beta\alpha\lambda$ $\epsilon\chi\omega$ $\bar{\eta}\mu\alpha\varsigma$ $\chi\epsilon$ - $\bar{\eta}\mu$ $\pi\epsilon\tau\alpha\chi\kappa\epsilon\kappa$
 $\bar{\eta}\chi\alpha\rho\chi\omega\bar{\eta}\kappa$ $\bar{\eta}\epsilon$ $\lambda\epsilon\chi\tau\epsilon\pi$ $\epsilon\gamma\lambda\eta\eta$ $\epsilon\chi\omega\bar{\eta}\kappa$, Actes, 7, 27 (Budge, *Coptic biblical texts*,
p. 156 [coll. Thompson]; Gaselee, *Two Fayoumic fragments*, ds. *The Journ. of*
theol. Stud., XI, 1910, p. 515), „et (or) celui qui traitait son voisin avec violence,
ce, il le repoussa en disant : Qui est-ce qui t'a établi chef ou juge sur

²⁾ Sept. (12, 12), $\alpha\gamma\alpha(\sigma)\tau\rho\epsilon\psi\alpha\varsigma$.

³⁾ Sept. (12, 16), $\alpha\gamma\alpha(\sigma)\tau\rho\epsilon\psi\alpha\varsigma$;
vers. boh., $\chi\iota\tau$ (éd. Bouriant).

⁴⁾ Gr., $\alpha\pi\omega\sigma\alpha\tau\omicron$.

⁵⁾ Lefort, ds. *Muséon*, XIV, 1914,
p. 53 : $\tau\alpha\chi\eta\epsilon\chi$. M. M. Burmes-
ter et Leven ont bien voulu
examiner de très près ce
mot sur le Ms. — Or. 6948 et
non 6954 — ; ils ont pu cons-
tater que celui-ci porte
 $\tau\alpha\acute{\omicron}\bar{\eta}\kappa$.

Erman, ds. f. 2, XXXVIII, 1900, p.
23.: „der die hunde“; cf.
Fiehl, ds. Sphinx, IV, 1901, p. 148.
Au lieu de tkn isft on trou-
ve d'habitude dr isft (Totb,
pass). Remarquer l'antony-
mie smn. tkn (cf. n. 4).

ci qui m'a lésé"; en outre Pap. Berlin 3056, 9, 4 (Hierat. Pap., II, pl. 34).

Remarques. — Sur le sens. tkn, "repousser" est probablement le même mot que tkn, "s'approcher": le sens, "repousser" peut en effet fort bien se concevoir comme procédant du sens, "s'approcher"; une bonne réplique du même processus sémantique est offert par hsf (déterminé, selon le sens, par ⲁ ou par ⲕ). Comme souvent, le mot copte n'a gardé que l'une des acceptions de son ancêtre égyptien, ici la plus récente (18^e dyn.). — Sur la forme. On se serait attendu à voir tkn dans le sens, "repousser" déterminé par ⲕ; le sens, "s'approcher" étant antérieur (on le relève dès le début du M.É.), il est compréhensible que le mot ait conservé le déterminatif propre à ce sens. La forme ⲧⲁⲟⲛⲉ = en sahidique à côté de ⲧⲟⲟⲛⲉ = est curieuse (fayoumique? due au ⲟ?).

¹⁾ Cf. Maspero, Les Mémoires de Sinouhit, p. 178; s.v.: "Il se peut que le mot se soit conservé en copte dans TW. Ⲫⲛⲓ, repellere, destrudere."

Copt. ΛΟΥC (cf. Β. ΑΠΟΥC), "chauve" = ég.   .

Pour le mot copte, cf.: ΕΡΩΔΗ ΠΕΡΕΒΩ ΔΕ ΖΩΔ ΕΒΟΛ³⁾
 ΖΙΖΡΑ³⁾ ΟΥΟΥ⁴⁾ ΠΕ ΠΑΙ ΟΥΚΑΘΑΡΟΣ ΠΕ, Lévitique, 13, 40 (Maspéro, ds. Mém.
 Mus. franç., VI, p. 59; comp. Gaselee, ds. Journ. of theol. Stud., XI, p. 248 [coll.]),
 « si les cheveux lui sont tombés de sur le sommet de la tête (?), c'est un chauve
 de crâne; celui-là est un pur »; comp. Σ ΜΗΤΟΥ⁵⁾ Lévitique, 13, 42 (bis). 43⁶⁾
 (Maspéro, op. et loc. cit.), « calvitie du haut de la tête ». — Pour ΔΠΟΥ⁷⁾ (B),
 cf.: ΠΙΣΑΡΟΥΚΙ > ΦΑΛΑΚΡΟΣ > ΠΙΣΑΠΟΥ⁸⁾, Scala magna de Samis ar. Riāsāt

² Cf. Lacan, *Apocryphes*, p. 93:
ΝΝΕ-ΠΕΚΒΩ ΡΩΛΕΒΟΛ.

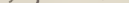
³⁾ Cf. Lévitique, 13, 41 (ibid.).

⁴Sept., φαλαχρός; ἥβη, חַבָּה;
vers. boh., ΚΕΡΖΕ (éd. Lagarde).

Sept., φαλῶρωμα; ἑὸν, -ך
 תך; vers. boh, μετ' ἐκεῖ.

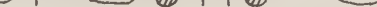
9) Cf. Rod. Paris 43, fol. 91, et 44,
fol. 15 (Bsciai, ds. A7, xxiv, n.
101) et Triadon 531/277.

ch. 5, d'apr. Cod. Vatican. 71, fol. 57, v^o (cf. Kircher, *Lingua aegyptiaca restituta*, p. 72), "le chauve sur les tempes, chauve sur le haut de la tête, le chauve".

Pour le mot égyptien, cf. 1° 

7.9-12 (cf. Wreszinski, *Der Papyrus Ebers*, I, p. 123, n^o 464-465), „Incipit des remèdes pour faire croître les cheveux. Autre [remède] pour fai-

re croître les cheveux à un chauré de tête⁴⁹: graisse de lion, 1, graisse d'hippopotame, 1, graisse de crocodile, 1, graisse de chat, 1, graisse

de serpent, 1, graisse de bouquetin, 1; faire une seule masse, oindre
la tête du chauve avec"; 2° 

, sarcoph. Caire 28085, fond

de la cuve, case 27 (Lacau, Sarcoph. antér. au Nouv. Emp., I, p. 216 et pl. 56),

„mais s'il (scil. l'homme) veut la (scil. la bonne Amenté) connaître

avant, il devra la (sd) chaque jour, il devra frotter ses chairs

avec..... ($\beta_3 d$)⁽⁵⁾ d'une..... ($^? m^t$)⁽⁶⁾ et avec les cheveux

(?šn?) d'un chauve.....(⁶mc)ⁿ. is, is se trouve en outre employé

comme nom propre, au M.É. seul, au N.É. avec l'adj. démonstr. 13j, cf. en-

1) Les Padd. Brit. Mus. Curzon
147 (fol. 28), Or. 850 (fol. 11) et Or.
1325 (fol. 98) portent la même
leçon : ΠΙΛΠΟΥΣ, et la même
traduction : الاقوس [Burm.].

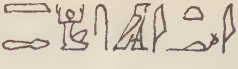
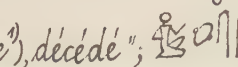
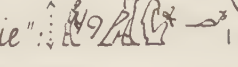
2) Altéré pour srdt (les grou-
pes rw et rd ayant une
grande similitude en hié-
ratique cursif).

3) Stern, ds. Pap. Ebers, II, p. 27
(Gloss): „näs, nääs subst. m.
calvities? calvaria?“; Br.,
Hb., Suppl., p. 658-659: „nääsk,
näska, nask (nicht näs zu
lesen), stellenweise kahl
werden“; Selhe, Verbum, In-
dices, p. 21: „näs masc. eine
Kopfkrantheit“.

4) is dd. Ce n'est pas de terminatif (leu et selke), mais, comme le montre bien la suite du texte, le signemot dd (le trait 1 a été omis) en fonction de complètement de parties en grec, accusatif de relation).

5) Cf. Pap. Kahun, 6, 1 (pap. m).

m s'oppose à *w*. b. "pür"
Tranchi, 150-152. Le mot est du
reste fréquent, cf. Pap. Ebers,
88, 7 (m. et f.), Pap. méd. Berlin,

tre autres : , Stèle Paire 20308 (Lange-Schäfer, Grabstei-
ne, I, p. 320), „son père Is (le chauve³), décédé”; , Tap. judic.
5, 4.5; 6, 1; Tap. Mayer C, pass; Tap. Abbott, 86, 3, „Isj-is” (ce chauve³); enfin,
semble-t-il, dans le sens „calvitie” : 

Tap. Berlin 3027, 3, 7 (Hierat. Tap., III, pl. 18), „ne tombe pas sur son dessus
de tête, prends garde à sa calvitie⁴”, ne tombe pas sur son front, prends
garde à la ride”; comp. Tap. Brit. Mus. 10188, 2, 23 (Budge, Egypt. hierat.
Tap., pl. 1, col. 2).

Remarques. — Sur le sens. Dans les trois seuls
endroits (cités plus haut) où ils se présentent, *oꝩc* et *mn̄toꝩc* s'opposent
respectiv. à *badouybiꝩ*⁵ et à *mn̄tbadouybiꝩ*⁶; ces mots se rapportent donc à
la calvitie sincipitale. Si, comme *קרח* et *φαλακρός*, *oꝩc* eut parfois sim-
plement le sens général „chauve”, nous le saurons peut-être d'une fa-
çon certaine le jour où un Ms. nous rendra le texte sahidique de IV
Rois, 2, 23, mais on peut d'ores et déjà, je crois, le considérer comme
probable. Il doit en avoir été de même de *is̄s, is̄*, quoiqu'on n'ait pas re-
connu en égyptien de terme correspondant à *badouybiꝩ* : le texte des
Zaubersprüche me semble en effet appeler le sens spécial, les autres
textes le sens général. — Sur la forme. Une question se pose au sujet
du groupe *AP* dans la graphie *AP* : le signe *A* est-il lettre ra-
dicale et, dès lors, a-t-on à faire à un mot trilitère *is̄s* ? ou bien ce si-

6, 1.4 (f); Livre d'Aporphis, 8, 15.
(f) *קרח* hébr., קרח, le gr. φαλακρός

² Spiegelberg, ds. Rec. de trav.,
xxviii, p. 176: „dieser Alte(?)”;
Deveria, Le pap. judic. de Tu-
rin, p. 119: „Le vénérable”.

³ Erman, Zaubersprüche, p.
16. *קרח*. D'après Möller qui
a bien voulu, à ma demande,
examiner l'original, le pre-
mier signe du mot peut par-
faitement être un *l*.

⁴ Erman, op. cit., p. 19: „Kotk”;
Roeder, Urk. z. Rel. d. alt. Ä-
gypten, p. 118: „Unrath”.

⁵ Sept., ἀναφάλαντος; hébr.,
קרח; vers boh., *badmber*
(éd. Lagarde) ou *badmbaz*
(Cod. Bibl. nat. 100, fol. 159, v°,
col. 2, l. 13 [Comm. de M. Sot-
tas]); cf. Peyron, Lexicon,
p. 4. ⁶ Sept., (ἀνα)φα-
λάντωμα; hébr., *קרח*; vers
boh., *metadoubes* (éd. La-
garde et Codd. Bibl. nat. 1
et 100 [Comm. de M. Sottas]).

gne est-il comme un indicateur de la valeur ² du signe ρ qui le précède et, dès lors, a-t-on à faire à un mot bilittère 's? L'état vocalique³ du mot copte semble plutôt solliciter l'adoption de la première alternative : i3s, voc. *iū3's, *iū's, oyc ; l'état consonnantique, au contraire, plutôt la seconde : 's, voc. *iū's, oyc (cf. 3s.t., "rasoir (3)").² Normal dans $\rho\eta\rho$ (M.É.), le déterminatif du mot égyptien est des plus curieux dans $\rho\eta\rho$, $\rho\eta\rho$ (M.É. et Pap. Ébers); je ne vois, pour ma part, aucune explication plausible à en donner; on se serait attendu, p. ex., à $\pi\pi$ (cf. w3, f3k). — Le bohairique $\alpha\pi\sigma\gamma\epsilon$ paraît être de même formation que $\alpha\pi\alpha\epsilon$ (J.B.)³ "vieux" (j'ignore ce que peut bien être $\alpha\pi$).

¹ La forme $\sigma\gamma\epsilon\chi$ de $\mu\eta\tau\sigma\gamma\epsilon\chi$ (cf. les référ. p. 28, n. 5) est fautive; le η des Codd. Paris. (cit. du Lévitique, l. l.) est la conj. η qui vient ensuite et qui s'est agglutinée à $\sigma\gamma\epsilon$; celui du Triadon a été amené par la rime (cf. v. Lemm, Das Triadon, p. XI).

² Pap. Ébers, 64, 4-5; 88, 19. — Les notions "être chauve" et "raser" se trouvent réunies en hébreu dans $\pi\eta\eta$ et aussi en copte dans $\rho\omega\omega\kappa\epsilon$: $\eta\omega\kappa$.

³ Le boh. ne connaît pas le simple $\alpha\epsilon$; le sah. emploie ce dernier plutôt que $\alpha\pi\alpha\epsilon$.

Copt. J.B. $\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ et var. "aboyer" = ég. $\rho\eta\rho$ $\rho\eta\rho$

Pour le mot copte, a) sous la forme $\sigma\gamma\alpha\beta/\mu\epsilon\gamma$, cf.:

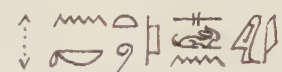
- 1° $\rho\eta\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ $\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ NE EYONW $\epsilon\mu\eta\beta\sigma\mu$ $\mu\mu\sigma\gamma$ $\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ ⁴, var. $\epsilon\sigma\gamma\alpha\beta\mu\epsilon\gamma$ ⁴: B. $\rho\eta\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ $\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ NE EYONW $\mu\mu\sigma\eta$ $\omega\chi\sigma\mu$ $\mu\mu\omega\gamma$ $\epsilon\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ ⁴, Isaïe, 56, 10 (Hebelynck, ds. Le Muséon, XIV, p. 202, var. d'apr. Cod. Morgan⁵; Tattam, Prophetae majores, I, p. 226), "ce sont tous des chiens muets, n'ayant pas la force d'aboyer"; 2° B. $\eta\eta\epsilon$ - $\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ $\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ ⁶, var. $\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ ⁷, $\mu\pi\epsilon\gamma\lambda\alpha\epsilon$, Exode, 11, 7 (éd. Lagarde, p. 151, var. d'apr. Peyron, Lexicon, p. 162 et Cod. Vatican. 1; b) sous la forme $\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$, cf. outre l'exemple cité ci-devant en variante: B. $\pi\iota\delta\epsilon\mu\omega\eta$ $\alpha\gamma\eta\tau$ $\mu\mu\sigma\gamma$ $\epsilon\gamma\epsilon\omega$ - $\eta\rho\omega\sigma$ $\epsilon\beta\sigma\lambda$ $\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$ μ -

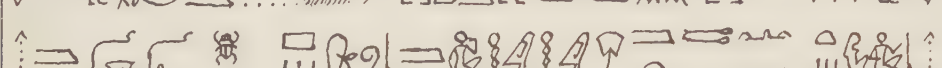
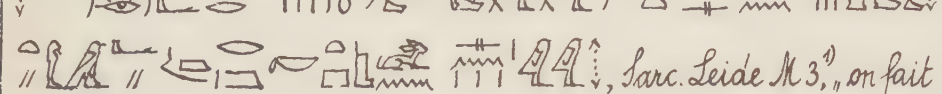
⁴ Sept., $\nu\lambda\alpha\tau\epsilon\iota\nu$; hébr., $\pi\eta\eta$.

⁵ Gracieusement communiquée par Mgr. Hebelynck.

⁶ Sept., $\gamma\rho\upsilon\zeta\epsilon\iota\nu$. ⁷ Lacroze, Lexicon, p. 66, donne en outre la var. $\sigma\gamma\alpha\beta\epsilon\gamma$.

φρητ νοτοϋτορ, Cod. Vatican. 68, fol. 42, v° (Amélineau, ds. Ann. Mus. Guimet, XXV, p. 275), „le démon..... le tourmentait en vociférant et il aboyait comme un chien”.

Pour le mot égyptien, cf. : 

ouvrir pour toi les verrous de l'Hladès, tu n'es point repoussé (?) dans le lieu merveilleux,....., tu vas frappant (?) les...?... sans qu'il y ait une levrette qui aboie³⁾ dans les...?....., ta place est à côté d'Iustès⁴⁾

Remarques. — Sur le sens. Quoique le passage cité du sarcophage de Leide soit peu clair par endroits, le contexte postule cependant manifestement pour le mot whwh le sens indiqué déjà reconnu par Brugsch sans la ressource de la comparaison; le mot a tout l'air d'un onomatopée. La correspondance οϣδβεϥ = γρὺζειν (Cf. l. l.) n'est qu'une approximation. — Sur la forme. La forme normale du mot copte serait *οϣδϣεϥ, évent. *οϣδβεϥ. Parmi les déformations radicales que présentent les diverses formes existantes, celle du ϥ final pour ϣ commune aux deux dialectes, est franchement inexplicable³⁾; pour le β de οϣδβεϥ (L) au lieu de οϣ, cf. peut-être βεϥ-χω⁴⁾, pour οϣεϥ-χω, ég. w3h-d3d3 (Spiegelberg, ds. Rec. de trav., XXX, p. 143); le M de οϣδμεϥ est consécutive au β. οϣδϥ (B) est peut-être une forme mi-rédupliquée pour οϣδβ (cf. Sethe,

³⁾ Je dois la copie du texte de ce passage d'après l'original à l'amabilité de M. Boeser. Cf. Brugsch, Wb., suppl., p. 236

⁴⁾ Sic Brugsch, op. et loc. cit.

³⁾ Cf. Spiegelberg, Kopt. Hdw., p. 305.

⁴⁾ Mais le boh. qui a aussi οϣδβεϥ α οϣδβ-χω; cf. pour tant οϣδβεϥ (Peyron, Lexicon, p. 163). Pour la substitution en général de β à οϣ en

Verbum, I, § 417). En ce qui concerne sa vocalisation, οϣαϣβεϣ étant intransitif, sa voyelle tonique ă est, je crois, originale¹⁾ (cf. Ἰ. κἀκκ̄ : Ἰ. κέε̄ : κ̄ε̄ : Β. κἀκεε̄), et non pas secondaire, issue de ô (caractéristique des transitifs) sous l'influence du ϣ suivant.

Copt. B. φελ (m) "fève" = ég. III | — " 9 □²⁾

Pour le mot copte, cf. : πιφελ³⁾ > πιοϣρω > πιερωϣω
 πιαρωιν >, Scala magna de Sarns ar-Ri'âsat, ch. 18, d'apr. Cod. Vatic.
 can. 71, fol. 84, r° (cf. Kircher, *Lingua aegyptiaca restituta*, p. 193), "la
 fève φελ, la fève οϣρω, le pois chiche, la lentille".

Pour le mot égyptien, cf. : 1° Pap. Anastasi IV, 15, 11, "des fèves, des lentilles"; 2° Ostr. Brit. Mus. 5639, n° 11 (Inscr. in the hier. Char. pl. 28)

Remarques. — Sur le sens. Je suppose le sens "fève" du mot égyptien admis. Un indice non dépourvu de valeur en faveur de ce sens, c'est que, comme dans les deux seuls passages de l'A. T. où apparaît le mot "fève" (II Rois, 17, 28; Ézéchiel, 4, 19)⁴⁾, dans le passage cité du Pap. Anastasi, ce mot se trouve immédiatement devant le mot "lentille".⁵⁾ Le mot égyptien étant très probablement d'origine sémitique (cf. note 2), il est légitime d'admettre qu'il servait à désigner une espèce de fève importée d'Asie. Par contre la

boh., cf. Stern, *Kopt. Gr.*, § 30.

¹⁾ Cf. Stern, *op. cit.*, § 329, al. 2 (p. 159).

²⁾ On a déjà rapproché φελ(ι) de (Rossi, *Étym. aegypt.*, p. 234), puis, plus récemment, de (Brugsch, Bondi, W. M. Müller, Burchardt), mais non φελ de M. Loret (*Ro-*
re, 2^e éd., p. 94) dit bien que φελ, φελι dérive comme et οϣρω directement de l'égyptien, mais il ne donne pas le mot égyptien.

³⁾ Ar., I, 96. Même leçon pour le mot copte dans tous les autres Mss. de la Scala magna [Brum], en particulier ds. Brit. Mus. Or. 850, fol. 43, v°, 1325, fol. 125; Curzon 147, fol. 103 [Burmeister].

⁴⁾ Hébr., ; Sept., ; vers. copt., Ἰ. κίναμος (éd. Eiman) et ἐρετμος (éd. Maspero), Β. ἐρετμος (éd. Tattam).

⁵⁾ Hébr., ; Sept., ; vers. copt., Ἰ. Β., ἀρωιν. — Dans Pap. Anastasi IV, 8, 11, c'est (copt. οϣρω) qui précède immédiatement .

Scala magna traduisant par le même mot (فول) les quatre mots coptes qu'elle donne d'affilée (l.l.) pour "fève" (φαβα, δλι, φελ et ουρω), impossible de voir si φελ désigne encore une espèce particulière de fève.¹⁾ Sur la forme. Au sujet de la désinence anorganique *AP* dans la graphie du mot égyptien chez Anastasi, cf. Burchardt, *Die altkan. Fremdw.*, I, p. 18. Pour la tonique : copt. e > hébr. o, à travers l'égyptien, cf. *יָרִי*, ég. *hmd*, copt. *γῆx* (l. A.) : *γemx* (B.).

¹⁾ En sa h. on distingue la "fève égyptienne" (αρω) et la "fève grecque" (βαλαβωκ); cf. *Teuton, Lexicon*, p. 2 et 11.

Copt. *ⲥⲱⲟⲩ* : B. *ⲱⲱⲟⲩ* (m.), "cousin" = ég. *ⲉⲩⲉⲛⲓⲛ*

²⁾ Cf. *Rec. de trav.*, XXXIX, 1921, p. 155 et 156.

Pour le mot copte, cf. entre autres : 1° *ⲥ. NE-ΟΥΤΡΑ-*

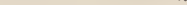
ΦΕΥΣ ΔΕ-ΠΕ, ΕΡΕ-ΟΥⲱⲟⲩ ΝΟΥⲱⲩ ⲱⲟⲟⲩ ΝΑϞ, ΕϞΑϞΚΑΑϞ ΖΑΡΟϞ ἩϞΖΜΟΟϞ ΖΙΧϞ, *Cod. Vatican.* 169, fol. 290 (*Loega, Catalogus*, p. 351, 12-14), "il y avait un scribe possédant un unique cousin qu'il avait coutume de placer sous lui et sur lequel il s'asseyait"; 2° *Β. ΟΥΟΖ ἩΘΟϞ ΝΑϞ ἩΚΟⲩ ΖΙΦΑϞΟΥ ΖΙΧΕΝ-ΠΙⲱⲱⲟⲩ*, var. *ΟΥⲱⲱⲟⲩ*,³⁾ *Marc*, 4, 38 (éd. *Hornet*, I, p. 328-330), "et lui dormait à l'arrière sur le (var., un) cousin"; 3° *ⲥ. ΝΑΙ-ΝΕ ΝΕΖΙΟ-*

³⁾ *ⲉⲩⲉⲛⲓⲛ*, (τὸ) προσχεφάλλιον; vers. *sah.*, (ΟΥ)ⲱⲟⲩ (éd. *Hornet*).

ME ἩΤΑΥΜΕΡΕ-ΖΕΝΑΜΦΙΤΑΠΟϞ ἩΝΖΕΝⲱⲟⲩ,⁴⁾ *ΔΥΚΑ-ΝΕΥΖΑΙ ΔΥΧΙ-ΖΑΙ ΕΒΟΛ ΖΝΖΕΝΕⲱⲟⲩ*, *Triadon*, 524/270, 1-2 (éd. *v. Lemm*, p. 108), "telles étaient les femmes qui voulaient des tapis et des coussins : elles abandonnaient leurs maris <et> elles prenaient mari entre les marchands"; 4° *ⲥ. ⲱⲟⲩ ΝϞΔΑΡ*, *Pap. Louvre* E. 102311 (*Crum, Short Texts from cop-*

⁴⁾ *ⲉⲩⲉⲛⲓⲛ*, و سايد.

tic ostraca, p. 33, n° 118, 5), "coussin de peau".

Pour le mot égyptien, cf.: 



(Irk. IV, p. 1103, 17-1104, 4), il (le vizir) siège sur un fauteuil, une natte

sur le sol, une tenture (?) sur lui, un coussin¹ sous son dos, un coussin¹

sous ses pieds"; 2° ↑   |  | III  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | 

Pap. Leide 344, r^o, 8, 14-9, 1,

„[voyez!] ceux qui étaient possesseurs de lits sur le sol, et celui qui

se couchait, des hardes (?) sous (?) lui, on dispose (?) pour lui un cousin²¹.

Remarques.—Ignore si quelque collection

égyptienne contient des coussins de peau. En tout cas le détermina-

tif du mot šd qui ne peut guère avoir désigné autre chose dans les

textes cités). montre que la partie extérieure des coussins était plutôt en

peau qu'en étoffe. Pour le *w* initial redouble' en bohairique (cf. d'ail-

leurs *wof* [plur.], *Ézéchiél*, 13, 18. 20), cf. Stern, *Kopt. Gr.*, § 62.

Cont. ζ ρονο³: Λ .ρονο³: B. η ρονω = $\acute{\epsilon}\gamma$.   

Pour le mot compte, cf.: B. ΤΥΡΟΣ ΝΕΜΤΣΥΔΩΝ.....

ΔΥΜΕΥΙ ΕΞΑΝΗΕΡΟΥΩ ΕΜΑΩΩ,⁵⁾ Zacharie, 9, 2 (id. Tattam, n. 200), „Tyr et

sidon.....ils ont conçu des pensées orgueilleuses"; dans $\Sigma E/I - \overline{MNT} =$

ἔρωτο (I): χι-μῆντ ἔρωτο (H): χε-μετθερωτω (B) (cf. *infra* e.g. dd hrw-3),

Vic de'jà Farina, Le funzioni del visir faraonico,
n. 7, n. 7.

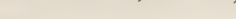
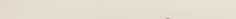
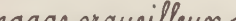
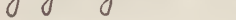
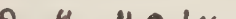
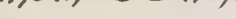
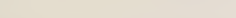
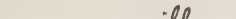
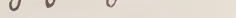
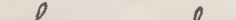
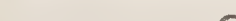
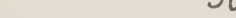
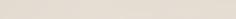
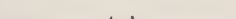
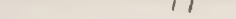
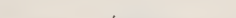
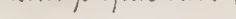
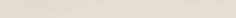
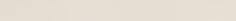
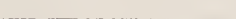
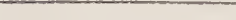
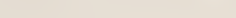
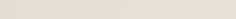
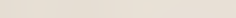
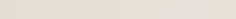
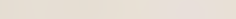
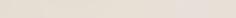
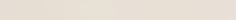
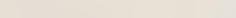
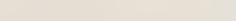
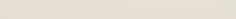
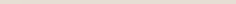
²⁾ Gardiner, Admonitions,
p. 66: „waterskin (?)“

5) Moite seulement en composition avec $\mu\acute{\iota}\nu\tau$ -. 4) M. Spiegelberg (Kopt. Hdw. p. 88) a déjà reconstitué théoriquement l'ancêtre égyptien de $\rho\sigma\sigma\sigma$, etc. J'ai, quant à moi, fait cette reconstitution théorique dès 1920. 5) Sept., ἐπρόησαν σφόδρα; vers achm. ἀγρᾶθη (ed. Wessely).

cf. 1° B. ἔρε-πῶς ἡψῆ ἐβόλ ἡσφοτοῦ νιβεν ἡχροῦ νεμοῦλας ἐρχε-μετ-
 ἡεροῦ¹⁾, Psalms, 11, 3 (éd. Schwartze, p. 14), „le Seigneur détruira toutes les
 lèvres trompeuses et toute (litt., une) langue tenant un langage orgueil-
 leux"; comp. 1 Clément, 15, 5 (éd. Schmidt, p. 54); 2° Σαρχίσε ἡτεροῖς ἐξ ἐν-
 σίων, ἀγὼ ἀρχί-μντηροῦ²⁾ ἡτεροῖς ἀρχί-μντηροῦ, Sirach, 48, 22 (éd. Lagarde,
 p. 199), „il (Rabsakès) a levé sa main sur Sion et il a tenu un langage
 plein de jactance dans son orgueil"; 3° Α. ἡποῦδει ἐτῆμο ἐναγι ἀβαλ
 ἡμοῦ ἡἡρωσῶ ἡτεροῖς ἀρχί-μντηροῦ τῆτῆμοῦ ἀποῦτε ἀρχί-μντηροῦ³⁾ ἀχῆπα
 τὰ ἐτοῦαβε, Sophonie, 3, 11 (éd. Wessely, p. 200), „alors ils enlèveront de toi
 les mépris de ton orgueil et tu ne continueras pas à tenir un langage
 plein de jactance sur ma montagne sainte"; cf. en outre: Psalms, 34,⁴⁾
 37,⁵⁾ 16⁶⁾ (B); Abdias, 1, 12⁷⁾ (B); Ezéchiel, 16, 50⁸⁾ [S. [éd. Maspéro]].

Pour le mot égyptien, cf.: 1° 

Zn 3-51 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038

Monum. te Leiden, livr. 34, pl. 22), „ne pas être dur de ta parole, ne pas tenir
un langage orgueilleux de ta langue"; 2°  
 
                                                 

Remarques. — Sur le sens. L'ég. hrw-3 doit

avoir un sens très approchant de celui du copt. $\overline{\text{MNT}}\overline{\text{p}}\overline{\text{p}}\overline{\text{o}}\overline{\text{y}}$ (f.), etc. (l'adjonction du préfixe $\overline{\text{MNT}}$ - (f.), etc., en copte ne change dans certains cas

Sept., μεγαλορῆμων; vers.
sah., ἡρεγ-ξε-νοῦ ἡωαξε
(ed. Budge).

2) Sept. (48, 18), μεγαλαυχεῖν.

3) Sept., μεγαλαυχεῖν; vers.
boh., ξε-ἵμεθηροῦω (id.
Tattam).

4) Sept., μεγαλορρημονεῖν; vers. sah., ΧΕ-ΝΟΘ ἤΨαχε (id. Winerell). 5) Sept., μεγαλορρημονεῖν; vers. sah., ΧΕ-ΝΟΘ ἤΨαχε (id. Riasca); vers. achm., XI-ΝΑΘ ἤΨαχε (id. Wessely). 6) Sept., μεγαλαυχεῖν.

⁷⁾ Cf. Revillout, *Le papyrus moral de Leide*, I, p. 227 (au lieu de 226).

⁸¹ Cf. Revillout, *op. cit.*, p. 228.

rien au sens, cf. $\overline{m}\overline{n}\overline{t}me$ (S.), "vérité", ég. (dém.) $\overline{m}d-\overline{m}3^c.t$, = $\overline{m}e$, ég. $\overline{m}3^c.t$, etc.). La mise en présence de $\overline{o}\overline{y}\overline{\lambda}\overline{\alpha}\overline{c}$ $\overline{e}\overline{q}\overline{x}\overline{e}-\overline{m}\overline{e}\overline{t}\overline{h}\overline{e}\overline{p}\overline{o}\overline{y}\overline{\omega}$ (Psaumes, 11,3) et de $\overline{d}d$ $\overline{h}r\overline{w}-3$ $\overline{n}$ $\overline{s}s-k$ (Pap. Insinger, 22,10) le montre bien. Le sens "langage, parole" qu'a $\overline{h}r\overline{w}$ ici (le sens usuel "voix" ne pourrait convenir à près $\overline{d}d$) doit être de rare occurrence en égyptien classique (les dictionnaires ne l'ont, à ma connaissance, pas relevé), mais on ^{peut} admettre qu'il ait existé; comp. le gr. $\varphi\omega\nu\eta$ et le lat. *vox*. — Sur la forme. Au sujet de la catégorie des noms composés du type: subst. à l'ét. constr. + adj. épith., cf. Stern, *Kopt. Gr.*, § 194. $\overline{e}\overline{p}\overline{o}\overline{y}$ -(S.): $\overline{e}\overline{p}\overline{o}\overline{y}$ -(A.): $\overline{h}\overline{e}\overline{p}\overline{o}\overline{y}$ -(B) sont les formes construites régulières de $\overline{e}\overline{p}\overline{o}\overline{o}\overline{y}$: $\overline{e}\overline{p}\overline{\alpha}\overline{y}$: $\overline{h}\overline{p}\overline{\omega}\overline{y}$; par contre la forme de l'adj. affixe, - $\overline{\omega}$, constante en bohairique, accidentelle en sahidique (Jude, 1,16; 2 Pierre, 2,18) est insolite. Peut-être faut-il expliquer ce $\overline{\omega}$ par le genre de $\overline{m}\overline{n}\overline{t}\overline{e}\overline{p}\overline{o}\overline{y}\overline{o}$, etc., $\overline{e}\overline{p}\overline{o}\overline{y}\overline{o}$, etc., ne se rencontrant, à une exception près, qu'en composition avec le préfixe $\overline{m}\overline{n}\overline{t}$ -(S.A.): $\overline{m}\overline{e}\overline{t}$ -(B.)¹⁾

¹⁾ Cf. Baum, *ds. BBA*, xxvi, p. 247.

Kopt. S. $\overline{e}\overline{q}\overline{\alpha}\overline{t}\overline{e}$: *B.* $\overline{h}\overline{\alpha}\overline{t}$ "couler" = ég.  ²⁾

Pour le mot *copie*, appliqué à l'eau, cf. entre autres:

1° *B.* $\overline{q}\overline{n}\overline{\alpha}\overline{n}\overline{i}\overline{q}\overline{i}$ $\overline{n}\overline{x}\overline{e}\overline{p}\overline{e}\overline{q}\overline{\pi}\overline{n}\overline{\alpha}$ $\overline{o}\overline{y}\overline{o}\overline{z}$ $\overline{c}\overline{e}\overline{n}\overline{\alpha}\overline{h}\overline{\alpha}\overline{t}$ ³⁾ $\overline{e}\overline{b}\overline{o}\overline{\lambda}$ $\overline{n}\overline{x}\overline{e}\overline{z}\overline{\alpha}\overline{n}\overline{m}\overline{\omega}\overline{y}$, Psaumes, 147,7 (éd. Schwartz, p. 232), "son souffle soufflera et des eaux couleront"; 2° *S.* $\overline{e}\overline{q}\overline{j}\overline{o}$ $\overline{n}\overline{o}\overline{e}$ $\overline{n}\overline{o}\overline{y}\overline{k}\overline{r}\overline{i}\overline{n}\overline{o}\overline{n}$ $\overline{e}\overline{q}\overline{z}\overline{i}\overline{x}\overline{n}\overline{o}\overline{y}\overline{m}\overline{o}\overline{o}\overline{y}$ $\overline{e}\overline{q}\overline{z}\overline{\alpha}\overline{t}\overline{e}$ ⁴⁾, Sirach, 50, 6-8 (éd. Lagarde, p. 201), "[il] (le grand-père Simon) est comme un lis sur

²⁾ M. Griffith / *Cat. of the dem. Pap. in the Rylands Lib.*, III, p. 382) et, à sa suite, M. Spiegelberg (*Kopt. Hdr.*, p. 248) rapportent $\overline{e}\overline{q}\overline{\alpha}\overline{t}\overline{e}$: $\overline{h}\overline{\alpha}\overline{t}$ au dém. $\overline{h}\overline{\alpha}\overline{j}$ "descendre" (le fleuve en barque).

³⁾ Sept. (147,18), $\overline{\rho}\overline{\epsilon}\overline{\epsilon}\overline{\nu}$; vers. sah., $\overline{\omega}\overline{y}\overline{o}\overline{z}$.

⁴⁾ Sept., $\overline{\epsilon}\overline{x}\overline{o}\overline{d}\overline{o}\overline{i}$.

une eau qui coule"; 3° B. ΕΣΕΦΩΧΙ ΝΧΕΟΥΠΕΤΡΑ ΟΥΟΖ ΕΓΕΨΑ† ΝΧΕΟΥΜΟΥ,
Isaïe, 48, 21 (éd. Tattam, p. 198), "un rocher se fendra et de l'eau coulera";
comp. Psaumes, 77, 20²⁾; 104, 41²⁾; 4° S. ΝΕΙΕΡΩΟΥ ΤΑΡ ΣΩΚ ΖΜΜΑ ΝΙΜ, ΔΥΩ ΝΜΟΥ-
ΕΙΟΟΥΕ ΖΑΤΕ ΚΑΤΑ ΤΟΠΟΣ, Cod. Borgia 246, fol. 49 (Zoega, Catalogus, p. 593,
21), "car les fleuves coulent en tout lieu et les eaux fluent partout (?)";
appliqué aux larmes, cf. Triadon, 478, 1-2 (éd. v. Lemm, p. 90); à la sueur,
ibid., 485, 3 (ibid., p. 94); au sang menstruel, Zoega, op. cit., p. 74, 39.

¹⁾ Sept., ρεῖν.

²⁾ Sept., ῥεῖν; vers. sah, γορο.

[illegible]

3) De l'empire de Thoutmo.
sis I.

qui fait un circuit et qui coule⁴⁾ en allant vers le sud" (c.à.d. l'Euphrate);

*Brugsch, Die Ägyptologie,
p. 261-262: „stromabwärts fah-
ren“; siehe Verbum, II, § 859:
„stromabfließen“; Gardiner,
Linuše, p. 91: „flow down =
stream“.

Annales de Thoutmosis III, 5^{me} camp. (Urk. IV, p. 687, 14-16), „on trouva leurs vins placés dans leurs cuves (celliers) en grande quantité (litt., comme coule⁵) l'eau), tandis que leurs blés dans les aires débordant (wbn)⁶ de grains, ils étaient nombreux comme les sables des grèves."

5) Brugsch, *WP.*, p. 1143-1144:
„Schlauch“; Loret, *ds Rec.de*
trav., XI, 1889, p. 122: „monter“;
v. Bissing, *Die stat. Taf. von*
Karnak, p. 11: „herabfließen“.
Comp. mi st; mw 
 
Taf. Karnis 1, 8, 6 (cf. 7, 11), „des
vins en grande quantité (lit.,
comme coule (c. cwr) l'eau),
sans nombre“, en parall. ar.
S: nkh r š n wdb.
6) Cf. Pyr., 207 suiv.

Remarques. — Sur le sens. Je ne sais si hdj, "couler" et hdj, "descendre le fleuve en barque" sont un seul et même verbe ; en tout cas, s'il en est ainsi, malgré l'indication contraire fournie par la documentation, le sens "couler" doit être considéré comme antérieur, s'é-

lon toute apparence, au sens „descendre le fleuve”. À côté du sens „couler”, $\gamma\alpha\tau\epsilon$: $\gamma\alpha\tau$ (cc. $\bar{n}$ - et nom. rei) a celui de „ruisseler” (de)², cf. en particulier $\beta\omicron\upsilon\kappa\alpha\gamma\iota$ $\epsilon\gamma\gamma\alpha\tau$ $\bar{n}\epsilon\rho\omega\tau$ $\gamma\iota\epsilon\beta\iota\omega$ ³; Deutéronome, 6, 3, 9, 9 et pass., „une terre ruisselant de lait et de miel”. — Sur la forme. Au sujet de la reduplication de la 2^{me} rad. des verbes III^{me} inf. au partic. imparf. et à la forme sdmf. dev. prépos., cf. Sethe, *Verbum*, II, § 881 et 264, 138 (p. 119). À la place du déterminatif $\gamma\alpha\tau$, on s'attendrait quelque peu à $\gamma\alpha\tau$; l'emploi de $\gamma\alpha\tau$, de term. de $\bar{h}dj$, „descendre le fleuve” (dès l'A. É.), dans $\bar{h}dj$, „couler” (18^{me} dyn) est selon les traditions de l'écriture égyptienne. Pour les verbes (intransitifs) de la forme 1^{re} 2^e en copte, cf. Steindorff, *Kopt. Gr.*, § 230; comme $\rho\alpha\omega\epsilon$: $\rho\alpha\omega$, $\gamma\alpha\tau\epsilon$: $\gamma\alpha\tau$ n'a que la forme de l'infinitif absolu. La forme $\gamma\alpha\tau\epsilon$ qui se rencontre dans de bons Mss. est curieuse; la forme $\gamma\alpha\tau\omicron\upsilon$ (*Triadon*, 324, 3, inf. fin) n'est que pour les besoins de la rime⁴, et non point une forme à pron. suff. réfléchi.⁵

Copt. $\bar{\iota}\beta\chi\omicron$ „bosse” ou „bossu” = ég. $\gamma\alpha\tau$ $\gamma\alpha\tau$.

Pour le mot copte, cf.: 1° $\bar{\iota}\pi\rho\omicron$ $\Delta\epsilon$ $\bar{\mu}\pi\iota\eta\lambda$ $\Delta\gamma\omicron\upsilon\omega\omega\beta$

$\epsilon\gamma\chi\omega$ $\bar{\mu}\mu\omicron\varsigma$ $\Delta\epsilon$ $\gamma\omega$ $\epsilon\rho\kappa$ $\bar{\mu}\pi\bar{\rho}\tau\rho\epsilon$ - $\pi\epsilon\tau\omicron$ $\bar{n}\chi\delta$ $\omega\upsilon\omega\omega\upsilon$ $\bar{\mu}\mu\omicron\varsigma$ $\bar{n}\theta\epsilon$ $\bar{\mu}\pi\epsilon\tau\varsigma\omicron\upsilon$ - $\tau\omega\bar{n}$ $\epsilon\gamma\alpha\gamma\epsilon$ $\rho\alpha\tau\bar{\eta}$ $\Delta\gamma\omega$ $\pi\epsilon\tau\chi\omicron$ $\bar{\mu}\pi\bar{\rho}\tau\rho\epsilon\gamma\rho$ - $\theta\epsilon$ $\bar{\mu}\pi\epsilon\tau\mu\eta\rho$, III *Rois*, 21, 11 (Maspero, ds. *Mém. Miss. franç.*, VII, p. 170)⁶, „le roi d'Israël répondit en disant : Suffit! que celui qui est bossu ne se targue pas comme celui qui est droit,

¹Le copte n'a pas de terme propre à cette notion.

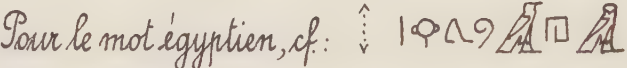
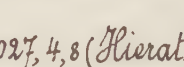
²Peyron, *Lexicon*, p. 369, et M. Spiegelberg, *Kopt. Hdnr.*, p. 248, admettent, à tort, me semble-t-il, le sens transitif „émettre”. ³Sept., $\gamma\eta$ $\bar{\rho}\acute{\epsilon}\omicron\upsilon\sigma\alpha$ $\gamma\acute{\alpha}\lambda\alpha$ $\alpha\kappa\iota$ $\mu\acute{\epsilon}\lambda\iota$; vers. sah., $\sigma\tau\kappa\alpha\gamma$ $\epsilon\gamma$: $\gamma\epsilon$ $\epsilon\rho\omega\tau\epsilon$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\gamma\iota$ - $\epsilon\beta\iota\omega$.

⁴Cf. v. Lemm, *Das Triadon*, p. 21.
⁵Sethe, *Verbum*, II, p. 282, n. 1; Spiegelberg, *Kopt. Hdnr.*, p. 248.

⁶Les formes données par Peyron (*Lexicon*, p. 18, s.v. $\Delta\chi\omega$), $\Delta\epsilon$, et par Parthey (*Vocabularium*, p. 115, 320 [s.v. $\epsilon\upsilon\rho\omega\varsigma$], 353 [s.v. $\gamma\iota\beta\beta\omicron\varsigma\omega$], $\Sigma\eta$ (s.) $\bar{n}\chi$ -existent apparemment pas. ⁷Sept., $\alpha\upsilon\rho\tau\acute{\omicron}\varsigma$.

⁸Cf. Gaselee, ds. *The Journ. of theol. Stud.*, XI, p. 252 [coll.]

étant debout, et que celui qui est paralytique ne soit pas comme celui qui est ceint⁽¹⁾!"; 2° B.⁽¹⁸⁾ ΟΥΡΩΜΙ ΝΙΒΕΝ ΦΗ ΕΤΕ-ΟΥΟΝ ΔΟΝΙ ΝΗΗΤΥ ΝΝΕΩΥΙ ΕΗΟΥΝ ΟΥΡΩΜΙ ΜΒΛΛΕ ΙΕ ΝΟΔΑΛΕ ΙΕ ΝΧΑΧ-ΩΔΙ ΙΕ ΕΡΕ-ΠΕΓΜΑΩΧ ΧΗΧΙ ΕΒΟΛ⁽²⁰⁾ ΙΕ ΕΓΟΙ ΝΧΟ⁽²⁾ ΕΡΕ-ΝΕΓΒΑΔ ΟΙ ΝΔΟΥΑΝ ΝΧΛΟ ΙΕ ΕΓΟΙ ΝΚΑΚΒΑΔ, Lévitique, 21, 18 et 20 (éd. Lagarde, p. 287), "tout homme en qui il y aurait un défaut physique, il ne devra pas pouvoir entrer [dans le lieu saint pour offrir le sacrifice]: un homme aveugle ou boiteux ou mutilé de nez ou dont l'oreille serait coupée, ou qui serait bossu ou dont les yeux seraient de la couleur, ou qui serait"; comp. Cod. Vatican. 66, fol. 27 (Amélineau, ds. *Mém. Inst. égypt.*, II, p. 366)⁽³⁾. — De la même famille est apparemment le boh. ΔΧΩ : ΠΙΔΧΩ⁽⁴⁾ > ΦΗ ΕΤΟΥΤΩΝ, Scala magna de Sams ar-Ri'âsat, chap. 5, d'apr. Cod. Vatican. 71, fol. 58, r° (cf. Kircher, *Lingua aegyptiaca restituta*, p. 74), "le bossu, celui qui est droit".

Pour le mot égyptien, cf.: . . . . Pap. Berlin 3027, 4, 8 (Hierat. Pap., III, pl. 18; cf. Erman, *Zaubersprüche*, p. 17 et pl. 1), "ne tombe pas sur son dos, prends garde à la bosse⁽⁵⁾"; comp. le mot , "l'injustice", litt. "la chose (morale) courbe⁽⁶⁾", par opposition à m3.t "la justice", litt. "la chose (morale) droite".

Remarques. — Les formes des mots coptes, chez les lexicographes du moyen âge, sont parfois assez différentes des for-

⁽¹⁾ Le dernier membre de phrase se manque dans la Septante.

⁽²⁰⁾ Sept., αὐτός; vers. sah., κορτος (éd. Maspero).

⁽³⁾ Cf. v. Lemm, *Nl. kopt. Stud.*, p. 49 et suiv.

⁽⁴⁾ Référence gracieusement communiquée par M. Guim.

⁽⁵⁾ *Ar.*, بحدل.

M. Erman (*Zaubersprüche*, p. 21) ne traduit pas le mot d3jw; Roeder, *Urk. z. ägypt. Rel.*, p. 118: "Schmutz".

⁽⁶⁾ Je réserve pour un article spécial les preuves détaillées de ce sens de d3j.t.

mes classiques. $\alpha\chi\omega$ et $\chi\omega$, considérés entre autres par Teyron (*Lexicon*, p. 18) comme variantes du même mot, ne me paraissent guère pouvoir être considérés comme tels (comment, en effet, expliquer le α de $\alpha\chi\omega$?). Or, si, même sur l'unique autorité de Šams ar-Ri'āsāt, nous devons enregistrer pour $\alpha\chi\omega$ le sens „bossu”, le sens proposé pour $\chi\omega$, „bosse”, me paraît avoir quelque chance d'être son sens réel.¹⁾ Il vient cependant de remarquer que $\chi\omega$ (ΕΧΩΙ ΝΧΟ) dans le passage cité du Lévitique a pour correspondant sahidique κορτος (ΕΧΟ ΝΚΟΡΤΟC); cf. d'ailleurs Stern, *Kopt. Gr.*, p. 321, § 496, al. 2.

Kopt. $\chi\alpha\chi\epsilon$ = ég. $\ast d_3 d_3$, cf. ²⁾

Pour le mot copte, cf. $\bar{\mu}\pi\eta\alpha\gamma \epsilon\tau\epsilon\omega\alpha\rho\epsilon - \chi\iota\gamma\rho\alpha\gamma$

$\text{NIM } \bar{\eta}\tau\epsilon\pi\epsilon[\text{I}] - \alpha\iota\omega\text{N } \gamma\rho\omega\gamma \epsilon\pi\rho\omega\mu\epsilon \bar{\mu}\pi\eta\alpha\gamma \epsilon\tau\epsilon\omega\alpha\rho\epsilon - \pi\kappa\omega\gamma\tau \bar{\mu}\bar{\eta}\pi\epsilon\gamma\mu\text{O}[\text{M}]$

$\alpha\omega\alpha\text{I } \gamma\bar{\eta}\bar{\mu}\mu\epsilon\lambda\text{O}\varsigma \bar{\mu}\pi\epsilon\tau\omega[\omega]\bar{\eta}\epsilon \alpha\gamma\omega \bar{\eta}\tau\epsilon\omega\gamma\text{O}\gamma\text{O}\epsilon [\text{O}\bar{\eta}] \chi\alpha\chi\epsilon^3 \gamma\alpha\pi\epsilon\text{I}\bar{\beta}\epsilon \alpha\gamma\omega \bar{\eta}\tau\epsilon$

$\omega[\omega] \epsilon\beta\text{O}\lambda \bar{\eta}\theta\epsilon \bar{\eta}\text{O}\chi\alpha\lambda\kappa\text{I}\text{O}\bar{\eta}\text{N } \epsilon\gamma\alpha\gamma\tau\epsilon \gamma\alpha\rho\gamma \gamma\bar{\mu}\pi\alpha\omega\alpha\text{I } \bar{\mu}\pi[\kappa\omega]\gamma\bar{\tau}$, (*Crum*,

Der Papyruscodex, *der Phillipsbibliothek*, p. 48, fol. A, v^o), „[je

songeais] à l'heure où toute jouissance de ce siècle devient lourde

à l'homme, à l'heure où le feu et la fièvre s'accroissent dans les mem-

bres du malade, et où la gorge “sous la soif et où tu (?-on?) râ-

les(?) à la manière d'une chaudière sous laquelle brûle un bon feu”.

Pour le mot égyptien, cf. entre autres : 1° 

¹⁾ M. Spiegelberg (*Kopt. Hdscr.*, p. 262) ne traduit pas $\chi\omega$ seul.

²⁾ Maspero (*Bibl. égypt.*, VIII, p. 296, n. 2) rapproche $\eta\gamma$ de $\eta\text{O}\chi\epsilon$ par l'intermédiaire de $\eta\gamma$.

³⁾ Pour l'établissement du texte de ce passage, cf. *Crum*, *Der Papyruscodex*, p. 106, n. 3.

⁴⁾ *Crum*, op. et loc. cit.: „und [auch?] der Hals vor Durst rauch(?) wird”; Spiegelberg, *Kopt. Hdscr.*, p. 282: „ $\chi\alpha\chi\epsilon$, rauch, heiser werden(?)”.



(Lepsius, Denkm., III, 140b, 2-3 = Golénischeff, ds. Rec. de trav., XIII, p. 75 et pl. 1), „Il (sa Maj.) dit : „Ardue cer-

tes est une route sans eau. Qu'en advient il aux voyageurs ? Assu-

rément que leur gorge... ?... Qui étancherait leur soif, la terre

(l'Égypte) étant loin, le désert étant vaste ? ; 2.

Sinuhe, R 47-48, var., C 8 (cf. Gardiner, Notes on the Story of Sinuhe, p.

130-131), „la soif survint, elle me courut sus ; ... ? ... la gorge brûlan-

te (?), je (me) dis : „C'est le goût de la mort, cela'".

Remarques. — Sur le sens. Le sens exact de

nd3, xaxe m'échappe (des quatre ou cinq sens qui ont été proposés au-

cun ne me semble convenir tout à fait). Je considère par contre comme

certain, d'après le contexte des trois passages cités, que ces verbes ont le

même sens : ils s'y rapportent en effet tous deux à un phénomène pa-

thologique dont la gorge (ḥḥ, γογοβε) est le siège et la soif (ibṭ, ΕΙΒΕ)

la cause. — Sur la forme. nd3 et xaxe procèdent de la racine inusitée

ḏ3, ils représentent deux états, bien connus en égyptien et en copte (aus-

si en sémitique), du développement des thèmes bilittères : l'état trili-

taire par prothèse de n et l'état quadrilittère par reduplication : cf.

¹ Pour ḥ par confusion des signes hiéroglyphiques ressem- blants (cf. Möller, Paläogra- phie, II, n° 33B et 119). Cf. la note suivante. ² Pour ḥ (cf. Gardiner, Notes on the Story of Sinuhe, p. 19).

³ ḥpr mī-m m^c. ḥpr m^c = ḥpr n.

⁴ Gardiner, op. cit., p. 169 : „to be parched"; Erman-Grapow, Leg. Kdr., p. 91 : „ersticken, verdursten"; cf. Pierret, Ho- cabulaire, p. 731 (d'apr. Cha- bas).

⁵ Maspero, ds. Bibl. égypt., VIII, p. 296 : „râler"; cf. note 4.

⁶ Cf. Brugsch, Wb., p. 1133 : ḥḥ désigne le plus souvent la partie extérieure et antéri- eure du cou.

A. $\chi\delta\chi\chi\epsilon$ "asperger", à côté de B. noyxh , sém. ndh (éth. ነሐ , cf. ar. نَضَح);
 I. $\epsilon\bar{\rho}\epsilon\bar{\rho}$: A. $\epsilon\alpha\rho\epsilon\epsilon$: B. $\text{h}\epsilon\text{p}\text{h}\epsilon\text{p}$ "ronfler", sém. hrhr (ar. خَرَّخَر), comp. nh
 (ar. نَخَر). Le déterminatif ~~~~~ de la graphie de ndz dans l'inscription
 de Redesieh est apparemment une contamination de ~~~~~ ~~~~~ . Au
 sujet de la tonique $\bar{\alpha}$ en copte, cf. en particulier $\kappa\alpha\kappa\bar{\kappa}$; cette voyelle
 est la voyelle caractéristique des quadrilittères intransitifs.

Mots de formation copte.

Copt. I. $\epsilon\chi\omega$: F. $\epsilon\chi\epsilon\gamma$: B. $\epsilon\delta\omega\gamma$ (f) "pincette(s)",
de $\chi\iota$ (I. F.) : $\delta\iota$ (B.), "prendre".

Pour $\epsilon\chi\omega$ ($\alpha\chi\omega$) : $\epsilon\chi\epsilon\gamma$: $\epsilon\delta\omega\gamma$, a) dans le sens "pincet-
 te(s), pince(s), tenaille(s)", cf. entre autres : 1° B. $\text{o}\gamma\text{o}\gamma\ \alpha\gamma\text{o}\gamma\omega\text{p}\tau\ \gamma\alpha\text{p}\text{o}\iota\ \text{n}\gamma\alpha\iota\ \text{n}\text{=}$
 $\text{n}\text{ic}\epsilon\text{p}\alpha\phi\text{i}\text{m}\ \text{o}\gamma\text{o}\gamma\ \text{n}\epsilon\text{p}\epsilon\text{-}\text{o}\gamma\text{o}\text{n}\ \text{o}\gamma\chi\epsilon\text{b}\text{c}\ \text{h}\epsilon\text{n}\text{t}\epsilon\gamma\chi\text{i}\chi\ \text{t}\text{h}\ \epsilon\tau\alpha\gamma\sigma\text{i}\tau\text{c}\ \text{h}\epsilon\text{n}\text{t}\epsilon\delta\omega\gamma$ ²⁾
 $\epsilon\text{b}\omega\lambda\ \gamma\text{i}\chi\epsilon\text{n}\text{t}\text{i}\text{m}\alpha\text{n}\epsilon\text{p}\omega\omega\gamma\omega\gamma\iota$, Isaïe, 6, 6 (éd. Tattam, 1, p. 26), "et il envoya
 vers moi un des Séraphins et il y avait un charbon dans sa main, qu'il
 avait pris avec la pincette sur l'autel"; comp. Cod. Insinger 28, fol. 90,
 20 (sah.)³⁾; 2° I. $\text{o}\gamma\epsilon\chi\omega\ \bar{\text{n}}\bar{\text{n}}\text{-}\text{c}\text{o}\gamma\text{p}\epsilon\ \epsilon\text{b}\omega\lambda$, Cod. Borgia 204, fol. 238 (Zoega, Cata-
 logus, p. 506, 10), "une pincette à extraire les épines"; 3° F. $\text{p}\epsilon\text{c}\text{t}\epsilon\text{n}\alpha\gamma\ \text{n}\text{o}\gamma\text{=}$
 $\text{n}\alpha\text{m}\ \gamma\alpha\gamma\ \epsilon\delta\alpha\lambda\epsilon\gamma\tau\ \text{t-}\text{m}\alpha\gamma\ \gamma\text{i}\chi\omega\text{b}\ \text{c}\epsilon\gamma\text{t}\ \gamma\alpha\text{p}\alpha\gamma\ \gamma\alpha\text{n}\text{t}\epsilon\text{b}\omega\lambda\ \epsilon\text{b}\alpha\lambda\ \text{o}\gamma\epsilon\gamma\gamma$
 $\epsilon\text{p}\epsilon\text{c}\epsilon\tau\ \delta\alpha\text{p-}\text{t}\epsilon\chi\epsilon\gamma\ \gamma\text{i}\text{n}\epsilon\kappa\text{h}\text{c}$, Pap. Berlin 8116, 36-38 (Kopt. Urk., 1, p. 28)⁴⁾, "son
 aile droite (du *galangōs*), mets-la dans un chaudron, ajoute de l'eau (3),

¹⁾ Isaïes, 50, 7, cit. de 1 Clément
 18, 7. Pour Röscher (Anmerkun-
 gen, p. 130, § 104) et M. Spiegel-
 berg (Kopt. Hdr., p. 294) $\chi\delta\chi\chi\epsilon$
 (sic!) serait, étymologi-
 quement, le correspondant
 de $\delta\omega\gamma\delta\omega$ (I.) : $\chi\omega\gamma\chi\epsilon\gamma$ (B.).

²⁾ Sept., $\alpha\lambda\beta\iota\varsigma$; hébr., סִפְּרִיָּם ;
 vers. sah., $\epsilon\chi\omega$ (Cod. Morgan
 [commun. de Mgr. Hebbelynck]).

³⁾ Référence gracieusement
 communiquée par M. Crum.

⁴⁾ Pour $\bar{\text{n}}\bar{\text{n}}\bar{\text{n}}$.

⁵⁾ Référence gracieusement
 communiquée par M. Crum
 (ar. un doute sur le sens).

radicale : *etšōjē.t¹. Le ε initial du sah. est apparemment plus régulier que le δ (peut-être dû au x ?) ; pour le ογ en boh., cf. *Sethe*, *Verbum*, 1, § 43 d.

Copt. ⲉⲗⲁⲓⲛⲉ : B. ⲙⲉⲗⲙⲉⲗⲧ(ⲥ) „râle”
de ⲁⲩⲗ(ⲥ) : ⲙⲗ(B) „être rauque”²

Pour ⲉⲗⲁⲓⲛⲉ : ⲙⲉⲗⲙⲉⲗⲧ, cf. : 1° ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲙⲓ-

ⲭⲁⲛⲗ ⲙⲛⲧⲁⲃⲣⲓⲛⲗ ⲙⲛⲡⲉⲭⲟⲣⲟⲥ ⲛⲛⲁⲧⲧⲉⲗⲟⲥ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲧⲓⲡⲉ, ⲁⲩⲉⲓ, ⲁⲩⲉ
 ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲭⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲓⲱⲥⲛⲫ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ-ⲧⲉⲗⲁⲓⲛⲉ ⲙⲛⲡⲉⲭⲉⲗ-
 ⲉⲛⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲭⲱⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ, ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲁ-ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲭⲛⲩ ⲉⲓ. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩ
 ⲉⲩⲧⲛⲁⲁⲧⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲓⲥ, *De morte Iosephi*, chap. 23, v-4, d'apr. *Cod. Borgi-
 gia* 121, fol. 78 (*Zoega*, *Catalogus*, p. 227, 9-13 = *Lagarde*, *Aegyptiaca*, p. 27), „et
 en cette heure voici que Michel et Gabriel et le chœur des anges vinrent
 du ciel, ils vinrent, ils se tinrent au-dessus (auprès) du corps de mon père
 Joseph ; et en cette heure le râle³ et la difficulté de respirer s'étendirent
 très fort sur lui et je reconnus que le moment suprême (?) était venu ; et
 il demeura à éprouver de violentes douleurs comme celle qui va accoucher” ;
 2° ⲁⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲉⲣⲱⲁⲛ-ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲱⲩⲡⲉ ⲛ̀ⲩⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲡⲉⲕⲣⲓⲧⲛⲥ ⲙⲙⲉ ⲱⲁⲣⲉ-ⲟⲩ-
 ⲛⲟⲟ ⲛ̀ⲱⲟⲃⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲓⲡⲟⲩ ⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲭⲉⲛⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ. ⲛ̀ⲧⲉ-ⲡⲱⲟⲃ ⲙⲟⲟⲩⲉ ⲉⲛⲡⲉⲩ-
 ⲥⲱⲙⲁ ⲕⲟⲩⲓ. ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲉ ⲛ̀ⲟⲩⲕⲗⲟ. ⲛ̀ⲁⲣⲁⲕⲱⲛ ⲱⲁⲛⲧⲉⲩⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲭⲙⲡⲉⲩⲧⲛⲧ ⲛ̀ⲧⲉ-
 ⲧⲉⲗⲁⲓⲛⲉ ⲱⲩⲡⲉ ⲉⲛⲧⲉⲩⲱⲟⲩⲱⲃⲉ ⲛ̀ⲥⲉⲟⲩⲱⲗⲡ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲟⲩⲓⲛⲉⲃⲁⲗ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲱⲭⲛⲧ (*Win-
 stedt*, *ds. PStA*, XXXIII, 1916, p. 116), „après cela, lorsque arrive l'heure où il

¹ Cf. *Steindorff*, *Kopt. Gr.*, § 107, 3.

² *M. Sethe* (*Verbum*, 1, § 253, 9 et 11, § 660, 2) et *M. Spiegelberg* (*Kopt. Hdhr.*, p. 232), tradui-
 sant ⲉⲗⲁⲓⲛⲉ : ⲙⲉⲗⲙⲉⲗⲧ *res-*
pect. par „*Todesangst*, *Stark-*
heit” et par „*Todesschaue*”,
 le font venir de l'hébr. *נִלְחָץ*
 (Ce dernier, *ds. les trois en-*
droits de l'A. T. où il se ren-
 contre, est traduit en grec
 [Sept.] par *ὠδίνες*, *Isaie*, 21, 3 ;
Nahoum, 2, 11, et par *ταραχή*,
Ezéchiel, 30, 4.9).

³ *Zoega*, *Catalogus*, p. 548, n. 1 :
 „*angor*” ; *Peiron*, *Lexicon*, p. 350 :
 „*rigor*, *tremor*, *frigus*, *quad-*
morientes experiuntur” ; *Ro-*
binson, *Copt. apoc. Gospels*, p.
 158 : „*numbness* (?)” ; *ibid.*, p.
 234 : „ⲉⲗⲁⲓⲛⲉ *may be connec-*
ted with Boh. ⲉⲗⲓ (‘fear’)” ;
Kern, *Kopt. Gr.*, p. 76, § 163, et
Zeitschr. f.wiss. Theol., 1883 :
 „*Kannheit*”.

Mots d'origine sémitique.

Copt. ⲥⲗⲏⲃ "moquerie" = sēm. lʿb (aram. לְעִיב).

Pour le mot conte, cf.: 1° ΜΠΡΤΡΕΥΤΑΥΕ-ΡΙΝΟΥ ΡΩ Ν=

ΖΗΤΗΥΤΗ. Η ΟΥΩΛΟQ Η ΟΥΩΧΟQ. Η ΟΥΛΛΗΒ¹⁾, *να* ΕΛΛΗΒ²⁾, *ΝΑΙ* ΕΤΕΜΕΩ
 ΩΕ, *αλλα* ΟΥΩΠΖΜΟΤ, Ερήςσιενς, 5, 4 (éd. *Homer*), „*qu'on n'entende pas di-*
re qu'il y a parmi vous ou des choses honteuses, ou des paroles in-
sensées ou des moqueries, choses qui ne conviennent pas, mais des ac-
tions de grâces"; 2° ΕΤΜΤΡΕ-ΩΔΧΕ ΝΛΛΗΒ ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΕΥΤΑΠΡΟ, *Cod. Va-*
tican. 233, fol. 243 (Zoega, Catalogus, p. 570, 4-5), „pour ne pas permettre
qu'une parole de moquerie sorte de sa bouche".

1) Gr. εὐτραπέλεια. 2) Zorger
(Catalogus, p. 427, note 49),
dans une citation non litté-
raire de ce passage, donne en
outre la variante λλην.

Pour le mot sémitique, cf.: עַל כֵּן יִתְבָּתֵּיךְ.

לְעֵיב לְכָל-מִדְּיָנָא, Exéchiél, 22, 4, ds. le Targum (éd. Lagarde), "c'est pourquoi je te rendrai l'objet d'opprobre des nations et la risée de tous les pays"; cf. hébr. לַעֲב, "Chroniques, 36, 16 (verbe), ar. لعب.

2) *Hebr.*, חסד.

Remarques. — Le rapport entre $\bar{\lambda}\lambda\text{HB}$ et quel-
qu'un des dérivés de la rac. sémitique L^{CB} me semble bien certain. Les dé-
tails de la formation du mot copte me restent en partie obscurs; il exis-
te une réplique, du moins apparente, de $\bar{\lambda}\lambda\text{HB}$, $\bar{\rho}\rho\text{HT}$ (var. de $\epsilon\rho\text{HT}$), mais
son étymologie nous est malheureusement inconnue; d'autre part, on
se serait attendu à une forme $\bar{\lambda}\text{HB}$ ou $\bar{\lambda}\text{HHB}$ (d'après C^{OHP}). Le redouble-
ment du λ serait compensatif, mais on n'a pas relevé, que je sache, de

cas d'un ^ccompensé par le redoublement de la consonne précédente.¹⁾

¹⁾ Cf. Seike, *Verbum*, II, p. 289, § 663, 3.

Copt. *l.* λωχῶ (λωχῷ) : B. λωχ „(se)coller, (s')attacher”

= *sém.* *l.* sq, lāq/q (ar. لَزَق, لَصِق).²⁾

Pour le mot copte, cf. : 1° *l.* ḡNE-ΛΑΔΥ λωχῶ ³⁾ΕΝΕΚΟΙΧ’

ΕΒΟΛ ḡΜΠΕΙΑΝΑΘΕΜΑ ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ-ΠΧΟΕΙΣ ΚΤΟQ ΕΒΟΛ ḡΝΠῶΝῤ ḡΤΕQΟΡῤΗ ,
Deutéronome, 13, 17 (éd. Budge, p. 42, + coll. Thompson ; cf. Wessely, *Gr. u. Kopt.*

Texte, I, p. 28), „il ne devra rien s'attacher à tes mains de ce qui sera sous
le coup de cet anathème, afin que le Seigneur revienne de l'ardeur de sa
colère” ; 2° *l.* ΔΝΟΚ ΔΕ †ΝΑ† ḡΖΕΝῶΡῶC ΕΝΕΚΟΥῶC ΔΥΩ ḡΤΒῤ ΜΠΕΚΕΙΕΡΟ

†ΝΑΔΟΧῶC, ⁴⁾ var. †ΝΑΔΟΧΟΥ, ΕΝΕΚΤῆΖ ΔΥΩ †ΝΑCΟΚΚ ΕΖΡΑΪ ḡΝΤΜΗΤΕ ΜΠΕΚ-
ΕΙΕΡΟ : B. ΔΝΟΚ ΔΕ ΕΙΕ† ḡΖΑΝΧΟΡΧC ΕΝΕΚΟΥῶC ΟΥΟZ ΝΙΤΕΒῤ ḡΤΕΦΙΑῤΟ ΕΙΕ
ΔΟΧΟΥ ⁵⁾ΕΝΕΚΤΕΝΖ ΟΥΟZ ΕΙΕCΟΚ ḡΜΟΚ ḡΗΡΗΙ ḡΕΝῶΜΗ† ḡΠΕΚΙΑῤΡΩΟΥ, *Ézechiel*,

29, 4 (éd. Riasca, II, p. 290, et var. Zaega, *Catalogus*, p. 552, 18 [citat.] ; éd. Taltam,
II, p. 152), „mais moi je mettrai des filets à tes mâchoires, et les poissons de

ton fleuve je les collerai à tes plumes, et je te tirerai du milieu de ton fleuve” ;

3° *l.* ΟΥΝΟC ΤΑΡ ḡΛΥΠΗ-ΤΕ ΕΘΕΩΡΕΙ ḡΠΠΟΥ ḡΠΡΩΜΕ ḡΝΠΕQΤΑΚῶ ḡΖῶ QΑQΟΥC
ΟΥΕΙῤ ḡΝΠQῶΕ ΝΤΑQΛΩῶC ḡΝḡΒΑΔ ΕΝΤΑΥCῤῤ, *Cod. Brit. Mus. Or.*

5001, fol. 151b, col. 1-2 (Budge, *Homilies*, p. 123 [coll. Burmester]), „car c'est une

grande pitié (tristesse) de considérer la mort de l'homme et sa destruction :
le visage devient blême,, et les cheveux deviennent collants et les

²⁾ A côté de λωχῶ il y a en copte un verbe ῶλχ (†) : χωλχ (B) de même sens et de même construction (av. E-), cf. entre autres : *Isaïes*, 21, 15-16, Sept., *collān* ; *ibid.*, 43, 26 (B), Sept., *id.* Serait-ce le même mot avec métathèse de la radicale ῶ : χ ? M. A. Grif-fith et Thompson (*Dem. mag. pap.*, III, p. 87, n° 928) donnent à ῶλχ : χωλχ le correspondant démotique ḡ1-ḡ7.

³⁾ Sept., προσκολληῖσθαι ; vers. boh., τωμι. — Riasca (*Fragmenta*, I, p. 140) coupe le texte comme suit : λωχ ῶΕ ḡΝΕΚΟΙΧ et considère ῶΕ comme correspondant au καὶ du texte grec.

⁴⁾ Sept., *collān*. — Riasca (*op. cit.*, II, p. 290) remarque : †ΝΑΔΟΧῶC (sic) pro †ΝΑΔΟΧῤῤ.

yeux se tournent"; sous la forme *λωστ (L), cf. entre autres : ΝΕΤΟΥΩΩΜ

..... ΝΕΤΕΩ-ΠΝΟΕΙΤ, ΕΤΜΚΑ-ΛΑΔΥ ΝΝΟΕΙΤ ΖΙΠΕΧΤ ΝΡΑΤΣ ΝΤΛΑΖΜ,

ΟΥΔΕ ΝΕΤΜΚΑ-ΛΑΔΥ ΝΩΩΤΕ ΕΦΛΟΧΤ ΕΠΩΜΑ ΝΤΛΑΖΜ, ΔΥΩ ΝΕΤΜ† ΖΔΖ

ΜΜΟΥ ΕΡΟΣ ΕΤΡΕ-ΠΩΩΤΕ ΟΝΟΝ, Cod. Borgia 230, fol. 179 (Zoega, Catalo-

gus, p. 562, 12-14 = Leipoldt, *Smithii* opera omnia, IV, p. 147, 12-18),

"ceux qui pétrissent doivent prendre la quantité voulue de farine pour n'en rien mettre à terre au pied du pétrin, et ils ne doivent pas laisser de la pâte collée au corps du pétrin, et ils ne doivent pas mettre beaucoup d'eau dans celui-ci pour faire la pâte molle".

Pour le mot sémitique (arabe)⁹, cf. : **إِنِّي سَأَجْعَلُ**

خَلْقَهُ فِي فِكَكَ وَالزَّرْقُ مَمَّاكَ أَغْبَارَكَ يَغْلُوسَكَ وَأُخْرِجَكَ مِنْ وَسْطِ

أَنْهَارِكَ, Ézéchiel, 29, 4 (éd. de Beirut), "et je mettrai un anneau dans

la mâchoire et je collerai les poissons de tes fleuves à tes écailles et je te ferai sortir du milieu de tes fleuves"; **تَكَزَّجَ**, "avoir les cheveux collés".

Remarques. — Sur le sens. Le mot arabe (com-

me **קָרַב** en hébreu) s'emploie au propre et au figuré; le mot copte, au

propre seulement (du moins dans l'état de ma documentation). — Sur

la forme. Pour la forme sah. **λoxt** (qual) à côté de **λωxō**, **λoxtō**;¹⁰ cf. **μοxt**

(qual), "mêler" à côté de **μοxtō** (qual), ar. **مَزَجَ**; en boh. le verbe doit avoir

été assimilé aux *llae gem.* en raison de sa similitude formelle parfaite

avec ces verbes (cf. **Πωω** : **Β.φωω**, ég. **ḥss**, *prim. ḥss*); de là **λoxt**.¹¹ Pour la for-

me **λωōx** (L), cf. **πωōx** (sic), *π. πωōx*, Apocalypse, 20, 9 (éd. Budge [coll.]).

⁹Du "délayer". La traduction "broyer" (Spiegelberg, *ds Rec. de trav.* XXIII, p. 205), à la faveur du rapprochement de **ωω** avec l'ég. **ḥss**, ne va pas au contraire; du reste on ne broie pas la farine, on broie le grain.

¹⁰**لَصِقَ** et **لَزَقَ** ont de nombreux dérivés, cf. entre autres : **لَصِقَ** et **لَزَقَ**, "coller", **لِزَاق**, "emplâtre", **لَصِيقَ** et **لَزِيقَ**, "camarade inséparable".

¹¹Du sens figuré on emploie **τωōε**.

¹²A l'exemple de M. Spiegelberg (*Kopt. Hdm.*, p. 54) et à l'encontre de v. Lemm (*Kopt. Misc.*, p. 224), je considère **λωxx**, **λoxx** comme un mot différent.

¹³Toutefois vaut-il mieux peut-être mettre le boh. **λoxt** avec le sah. **λoxt**, **λoxt**, et le rapporter comme celui-ci à l'ar. **زَجَّ**, *m. a.*

Copt. $\text{A.}\text{CEEPE}^1$: $\text{F.}\text{CEIL}^2$ (m) „levain”

= sém. s'r (hébr. טַיִל).

Pour le mot copte, cf.: 1° $\text{A.}\text{fNHY}\text{ }\text{a}\text{zphī}\text{ }\text{axn-}\text{pkaz}$

$\text{taf}\text{zēp}\text{ }\text{anetan}\text{z}\text{ }\text{m̄nnetmāy}\text{t}\text{ }\text{paxen}\text{ }\text{de}\text{ }\text{neq}\text{ }\text{xē-}\text{paxaēic}\text{ }\text{m̄n̄nce-}\text{keoyhr}$

$\text{n̄rampe}\text{ }\text{a-}\text{neī}\text{ }\text{nāzōpe}\text{ }\text{paxeq}\text{ }\text{nen}\text{ }\text{xē-}\text{a}\text{wā-}\text{poywn}\text{ }\text{n̄we}\text{ }\text{m̄npoywn}\text{ }\text{xoywt}$

$\text{xwk}\text{ }\text{abā}\text{ }\text{n̄tmhte}\text{ }\text{n̄tpenthkosth}\text{ }\text{m̄npzāe}\text{ }\text{n̄patceere}^3$ $\text{cna}\text{zōpe}\text{ }\text{xē-}\text{tpa}$

$\text{poyciā}\text{ }\text{n̄peiwt}$, *Par. Inst. franc. du Caire*, 9, 15 (Schmidt, *Geogräche Jesu*, ds.

Harnack-Schmidt, Texte u. Untersuchungen, XLIII, p. 6*), “Je viendrai sur

la terre et je jugerai les vivants et les morts”. Nous lui dîmes: “Seigneur,

après combien d'années encore cela sera-t-il?”. Il nous dit: “Quand la

centième partie et la vingtième partie sera accomplie, entre la Pentecôte

et la fête des Azymes, aura lieu l'arrivée du Père, „; 2° $\text{F.}\text{tmēter[p]ā}\text{ }\text{n̄te}$

$\text{p̄hoyī}\text{ }\text{aci[ni]}\text{ }\text{n̄moyceil}^4$ $\text{ēd-oyczi[m]i}\text{ }\text{xitq̄}\text{ }\text{ac}\text{zāp̄q}\text{ }\text{zn̄}\text{ }\text{[N]wī}\text{ }\text{nnāht}\text{ }\text{wān-}$

$\text{te-}\text{poywem}\text{ }\text{thlēq}\text{ }\text{xī-}\text{ceīl}^5$, *Matthieu*, 13, 33 (Chassinat, *Fragments*.....

en dialecte fayoumique, ds. *BIFAO*, 11, 1902, p. 194), “le royaume des cieux est

pareil à un levain qu'une femme a pris et qu'elle a caché dans 3 mesures

de farine jusqu'à ce que toute la masse ait levé”.

Pour le mot sémitique (hébreu), cf. entre autres:

$\text{בְּצֹת יֵאָכֵל כָּל אֶת שֶׁבַעַת הַיָּמִים וְלֹא יִרְאָה לָּהּ חֶמֶץ וְלֹא יִרְאָה לָּהּ שָׂרָא$

: הָאֵלֶּיךָ - $\text{בְּכָל-}\text{גִּבְלֶיךָ}$, *Exode*, 13, 7 (éd. Kittel), “il ne devra être mangé que des

pains azymes pendant sept jours et il ne devra pas être vu en ta presses-

¹⁾ L'achmémique possède encore un autre mot pour „levain”, wōte , *Osée*, 7, 4 (distinct de wōte , „pâte”, *ibid.*), lequel est probablement d'origine égyptienne (sd.t. de sdj.); cf. $\text{B.}\text{kwē}$ (égyptien) à côté de wemhr , ar. خمير .

²⁾ Sic *Tomus*, *Ueber Fragmente*, p. 52, et non ceīl de (Bouvier, ds. *Mém. Inst. égypt.*, 11, p. 585 et 600, et *Spiegelberg*, *Kopt. Hdw.*, p. 114). — *M. Spiegelberg* (op. cit.) n'identifie pas ceīl et ceere .

³⁾ Vers lat., *anyma* (Schmidt, *Geogräche Jesu*, p. 22). — Je me demande si le ms. ne porte pas nāteceere ; cf. en effet $\text{f.}\text{(wā}\text{ }\text{n̄ou}\text{ }\text{n̄te})\text{ }\text{nāθab}$, $\text{B.}\text{(wā}\text{ }\text{n̄te})\text{ }\text{nīat}\text{(wemhr ou nīatkwē)}$, et aussi *Sept. (εορτή) ἀζύμων*, hébr., תַּיִל (לֶחֶם), *Vulg.*, (*solemnitas*) *azymorum*.

⁴⁾ $\text{Ge.}\text{ζύμη}$; vers. *sah.*, θab ; vers. *boh.*, wemhr .

⁵⁾ $\text{Ge.}\text{ζυμῶν}$; vers. *sah.*, $\text{xi-}\text{θab}$; vers. *boh.*, $\text{ōi-}\text{wemhr}$.

sion du pain levé et il ne devra pas être vu en la possession du levain dans toute l'étendue de tes frontières"; cf. en outre : Exode, 12, 15. 19 ; Lévitique, 2, 11 ; Deutéronome, 16, 4.

Remarques. — Sur la forme. La différence de vocalisation entre l'hébreu (à supposer, ce qui n'est peut-être pas nécessairement le cas, que ce soit à l'hébreu que l'emprunt ait été fait) et le copte est sans doute singulière, mais on peut invoquer que nombre d'autres mots coptes empruntés aux langues sémitiques présentent la même particularité.⁹ Au sujet du λ fayoumique correspondant au p des autres dialectes (ég. r), cf. Asmus, *Über Fragmente*, p. 7-14 ; les mots d'origine étrangère auraient été assimilés, en ce qui concerne ce phénomène de lambdacisme, aux mots d'origine égyptienne, cf. ελταϣ, "artabe", I. P. ТОВ : В. ертов, sém. 'rdō.¹⁰

Copt. B. ωελεμ, "tirer" dehors = sém. ṣlṣ (hébr. שָׁלַח)

Pour le mot copte, cf. ΟΥΟΖ ΙC ΟΥΔΙ ΕΒΟΛ ΗΕΝΝΗ ΕΤΧΗ ΝΕΜΙΗC ΔΥCΟΥΤΕΝ-ΤΕϢΧΙΧ ΕΒΟΛ. ΔΥωελεμ¹¹-ΤΕϢϢΗϢΙ. ΟΥΟΖ ΔΥΖΙΟΥΙ ΝCΑΦΒΩΚ ΜΠΙΔΡΧΙΕΡΕΥC. ΔΥΧΕΧ-ΠΕϢΜΑϢΧ ΝΟΥΙΝΑΜ ΕΒΟΛ, Matthieu, 26, 51 (éd. Horner, I, p. 252), "et voici que l'un de ceux qui étaient avec Jésus étendit sa main, il tira son épée, et il <en> frappa le serviteur du grand-prêtre ; il coupa son oreille droite."

⁹ Il semble toutefois que l'aire de dispersion du mot ait été très restreinte ; Gesenius-Buhl, *Hébr. u. aram. Idm.*,¹² (s.v.) ne cite que תִּסֹּד (néo-hébr.) et תִּסֹּד (jud.-aram.) Le ε final de CEEPE pourrait peut-être être considéré comme un indice de l'origine araméenne du mot.

¹⁰ Cf. φελ (B), ϣμα (A) : ϣεμα (B).

¹¹ Cf. Sethe, *ds. Nachr. d. Gesell. d. Wiss. z. Göttingen*, 1916, p. 112 et suiv.

¹² Pour de Rouge (*Chrestomathie*, IV, p. 12, n. 3) et Brugsch (*Hb.*, p. 1429) ωελεμ = *ʾAṣṣ*, *Ḥan kī*, L. 12 (pour le sens de ce dernier mot, cf. Gardiner, *Notes on the Story of Sinuhe*, p. 105). Vers. sah., תַּוְכְּמִי ; les passages correspondants de Marc (14, 47) et de Jean (18, 10) ont, dans les deux dialectes, le même mot, soit תַּוְכְּמִי : תַּוְכְּמִי. — ΔΥωελεμ, ar. وُضَّ, *Scala magna* (Cod. Vatican. 71, fol. 127) se rapporte selon toute

Pour le mot sémitique (hébreu), cf. entre autres : 1°

apparence au passage cité
de Matthieu.

וַיֹּאמֶר לִיתֵר בְּבוּרוֹ קֹם הֲרֹג אוֹתָם וְלֹא-שָׁלַף הַנָּעַר חֶרְבּוֹ כִּי יֵרָא כִּי עוֹדָו:
Juges, 8, 20 (éd. Kittel), „et il (Gédéon) dit à Jéthér, son premier-né : Lève-
toi, tue-les ; mais (litt. et) le jeune homme ne tira pas son épée, parce qu'il
avait peur, parce qu'il était encore un jeune homme ; comp. *ibid.*, 9, 54 ; 1

Rois, 17, 51 ; 31, 4 ; 2° וַיֵּרָא מֶלֶךְ מוֹאָב כִּי-חֲזַק מִפְּנֵי הַמִּלְחָמָה וַיִּקַּח אֹתוֹ
שְׁבַע-מֵאוֹת אִישׁ שָׁלַף חֶרֶב לְהִבָּקֵץ אֶל-מֶלֶךְ אֲדוֹם וְלֹא יָקְלוּ:
IV Rois, 3, 26 (éd. Kittel), „le roi de Moab vit que le combat tournait à son désavan-
tage, il prit <alors> avec lui sept cents hommes tirant l'épée pour faire
une brèche vers le roi d'Édom, mais (litt. et) ils ne <le> purent pas ; comp.

Juges, 8, 10 ; 20, 15, 17, 46 ; 3° וַתֵּרָא הָאֵתוֹן אֶת-מֶלֶךְ יִחְזָק נֹשֵׁב בַּדֶּרֶךְ
וַחֲרָבוֹ שְׁלֹפָח בְּיָדוֹ, Nombres, 22, 23 (éd. Kittel), „l'ânesse vit l'ange de
Jahvé se tenant dans le chemin et son épée tirée dans sa main ; comp. *ibi*
dem., 22, 31 ; Jomé, 5, 13.

Remarques. — Sur le sens. שָׁלַף ne se disait pas
que de l'épée qu'on tirait du fourreau (v. sup.) ; il se disait en outre, entre
autres, de la flèche qu'on retirait d'une blessure (Job, 20, 25), du soulier qu'on
ôtait (Ruth, 4, 7, 8). Si notre documentation ne se réduisait pas, pour le mot
copte, au seul exemple cité, nous versions, selon toute probabilité, qu'il
n'en était pas autrement de lui ; comp. son synonyme τωκμ (A) : τωκμε (A) ;
τωκem (B). — Sur la forme. Le changement de p en m n'a, je crois, pas
été constaté par ailleurs ; en tant que s'étant produit dans le cadre de

la même catégorie de phonèmes, ce changement n'est du moins pas contraire aux lois générales de la phonétique; il se pourrait que le π de $\omega\epsilon\lambda\epsilon\mu$ fût une contamination de $\theta\omega\kappa\epsilon\mu$.

Copt. ⲩⲱⲓⲛⲓ (m), "poussière" = sém. šḥq (hébr. רִשְׁפָּ).

Pour le mot copte, cf.: $\theta\epsilon\lambda\pi\iota\varsigma \bar{\mu}\pi\alpha\varsigma\epsilon\beta\eta\varsigma \epsilon\varsigma\bar{o} \bar{\eta}\theta\epsilon$
 $\bar{\eta}\theta\omega\gamma\iota\sigma^{\eta}\epsilon\pi\epsilon\text{-}\pi\tau\eta\gamma \text{ⲙⲙⲟⲩ}$, Sagesse, 5, 15 (éd. Thompson, p. 73, + éd. Lagarde, p. 73), "L'espoir de l'impie, il est comme une poussière que le vent emporte"; en outre Isaïe, 5, 24² et 17, 13³ (éd. Riasca); 29, 5⁴ (éd. Maspéro).

Pour le mot sémitique (hébreu), cf.: $\text{רִשְׁפָּ} \dots \dots \text{רִשְׁפָּ}$

$\text{רִשְׁפָּ} \text{ⲙⲙⲟⲩ}$, Isaïe, 40, 15 (éd. Kittel), "les nations, elles comptent (pour lui) comme poussière (dans ?) une balance".

Remarques. — Sur la forme. Comme chez plusieurs autres noms trilitères, nous avons ici la réduction d'un bisyllabique du type 1-2-3 en un monosyllabique du type 12-3, cf. ⲩⲧⲗⲟⲙ : Ⲕⲗⲟⲙ = sém. tlm (ar. طَلَم , hébr. טָלַם).

Copt. ⲁⲟⲩⲟⲩⲛ "chanter" = sém. qṇqn (syri. ܩܢܩܢ).

Pour le mot copte, cf.: $\bar{\mu}\pi\pi\alpha\gamma \tau\alpha\rho \bar{\eta}\tau\alpha\rho\beta\omega\kappa \omega\delta\epsilon\lambda\iota\text{-}$
 $\varsigma\alpha\beta\epsilon\tau \alpha\rho\alpha\pi\alpha\tau\alpha \epsilon\rho\omicron\varsigma \alpha\text{-}\delta\alpha\gamma\epsilon\iota\delta \epsilon\iota \epsilon\tau\mu\eta\tau\epsilon \bar{\mu}\bar{\eta}\tau\epsilon\kappa\iota\theta\alpha\rho\bar{\alpha} \bar{\mu}\pi\bar{\eta}\bar{\alpha} \alpha\phi\bar{o}\bar{\eta}\bar{o}\bar{\eta}$

¹Tallam, *Lexicon*, p. 637, donne la forme boh. $\omega\gamma\iota\chi$ comme se trouvant *vulgate scriptum* par $\omega\gamma\iota\chi$, Isaïe, 5, 24, mais dans son édition des Prophètes il ne fait pas mention de cette forme.

²Sept., $\chi\eta\upsilon\omicron\varsigma$.

³Sept., $\chi\eta\upsilon\omicron\varsigma$; vers. boh., $\rho\eta\iota\varsigma$.

⁴Je suppose que la forme par ailleurs non relevée, $\omega\gamma\iota\chi$, que donne Maspéro (*M. F.*, VI, p. 46) ds. Exode, 32, 20, est, quoique Gaselee (*Journ. of theol. Stud.*, XI, p. 247) ne corrige pas, une faute de transcription.

⁵Ce mot doit sans doute être considéré comme distinct de ⲩⲛⲩⲛ (A) : ⲩⲛⲩⲛ (B), jouer des cymbales", mot auquel on l'identifie communément (Peyron, *Lexicon*, p. 391 et 414).

EQXW MOC XE-Δ-ΠNΔ MNTME TWMT ENEPHY, *Pap. Turin 6, 46* (Rossi, *I papiri copti*, II, 1, 18), „car au moment où elle (?) entra chez Elisabeth et où elle (?) alla au-devant d'elle, David intervint avec sa cithare inspirée, il chanta¹ en disant : „La miséricorde et la vérité se sont rencontrées”.

Pour le mot sémitique (syriaque), cf. Ephraïmi Syri... *opera selecta*, éd. Overbeck, 8, 13; *Barhebraeus carmina*, éd. Scacchi, 260, 7.

*Copt. Σ. ΟΑΠΙΧΕ*² Β.ΧΑΦΙΧΙ³ (f), mesure de capacité pour les matières sèches = *sém. qpx* (ar.

قَفِير, aram. ܩܦܝܪ).

Pour le mot copte, cf. entre autres : 1° Σ. ΔΙCΩΤΜ ΕΥCΜΗ

ΝΤΜΗΗΤΕ ΜΠΕCΤΟΟΥ ΝΖΩΝ ΧΕ-ΟΥΔΑΠΙΧΕ⁴ ΝCΟΥΟ ΖΑΟΥCΑΤΕΕΡΕ ΑΥΩ ΩΟΜΤΕ ΝΟΔΑΠΙΧΕ⁵ ΝΕΙΩΤ ΖΑΟΥCΑΤΕΕΡΕ ΠΙΝΕΖ ΔΕ ΝΤΟC ΜΠΠΗΡΠ ΜΠΡΤΑΚΟΥ : Β.ΟΥΟZ ΔΙCΩΤΕΜ ΕΟΥCΜΗ ΕCΝΑΥΤ > ΗΕΝΜΗ† ΜΠΙΔ ΝΖΩΝ > ΜΦΡΗ† Ν†CΜΗ ΝΟΥΑ- ΗΩΜ ΕCΧΩ ΜΜΟC > ΧΕ-ΟΥΧΑΠΙΧΙ⁶ ΝCΟΥΟ > ΗΑΟΥCΑΘΕΡΙ > ΟΥΟZ Ε† ΝΧΑΠΙΧΙ⁷ ΝΙΩΤ ΗΑΟΥCΑΘΕΡΙ > ΠΙΝΕΖ ΔΕ ΝΕΜΠΠΗΡΠ ΜΠΕΡΕΡΑΔΙΚΙΝ ΜΜΩΟΥ, *Apocalypse*, 6, 6 (éd. Budge, p. 285-286, et éd. Horner, IV, p. 480), „j'entendis une voix au milieu des quatre bêtes, (B. comme la voix d'un aigle, disant) : Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier !, mais l'huile et le vin, ne les gâte pas, ; 2° †ΧΑΠΙΧΙ⁸ dans une liste de noms de mesure, *Scala magna* de Šams ar-Ri'āsat, chap. 10, d'apr. Cod. Vatican. 71, fol.

Sten, *Kopt. Gr.*, p. 159, § 329; *Sten*, *Kopt. Gr.*, p. 274, n. 1). Brugsch, *Wb.*, p. 1497, rapporte ὀνδὴ à l'ég. *knkn* (Anastasi. III, 4, 1), mais dans ce dernier endroit il faut très probablement corriger en *kks*.
¹ *Kic* Peyron, *Lexicon*, p. 414, et, apparemment d'apr. Peyron, *Steindorff*, *Kopt. Gr.*, p. 115.
² *Dapr. Brockelmann*.

³ Voir les var. de les citations et de les notes 7-9.

⁴ Cf. Lagarde, *Orientalia*, II, p. 30. *Etymologies proposées antérieurement* : Brugsch, *Wb.*, suppl., p. 1400; Budge, *Diction*, p. 544a.

⁵ Même leçon Cod. Baire 9224 (Munier, ds. *BIFAO*, XI, p. 252) et éd. Goussen ; gr. χοίviξ.

⁶ Même leçon Cod. Baire 9224 (cf. n. 5) et éd. Goussen ; gr. χοίviξ.

⁷ *Kic* 5 mss. (éd. Horner, IV, p. 481); var. χαφίχι, 8 mss; χαπαχι, 1 ms; χαφάχι, 1 ms; gr. χοίviξ.

⁸ *Kic* 5 mss. (cf. n. 7); var. χαφίχι, 10 mss; gr. χοίviξ.

⁹ *Ar.* القاء... Le mot se trouve deux autres fois dans la *Scala magna*, chap. 10 également : †††ΧΑΠΙΧΙ, ds. une liste de noms de mesures de capacité, et †††ΧΑΠΙΧΙ, dans une

74, n° (cf. Kircher, *Lingua aegyptiaca restituta*, p. 145), „la mesure $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$;
 cf. en outre, pour le mot sahidique, sous la forme $\kappa\alpha\pi\iota\chi\epsilon$: *Ostr. Berlin* 1095, 14
 (Kopt. Urk., I, p. 99, n° 94)¹⁾; Hall, *Coptic and greek Texts*, pl. 75, n° 1, et pl. 90, n° 3.¹⁾

Pour le mot sémitique (araméen), cf. : נְשִׂי דִּידִן

$\text{נְהוּג לְמִפְּאָ קִפְיָא קִפְיָא לְפִיסְחָא}$, *Tesachim*, 48^e, sup. (Lévy, *Neuhebr.*
 u. chald. Wörterb., IV, p. 352), „nos femmes observent l'usage de cuire cha-
 cune une mesure qēpizā de farine pour la pâque”; $\text{חֲלֹתָא קִפְיָא שְׂמִכִּי}$
 פִּרְסָא , *Schabbath*, 110^e, sup. (*ibid.*), „trois mesures qēpizā d'oignons de Per
 se.”

Remarques. — Sur le sens. Quoi qu'il en soit

de la capacité exacte, laquelle est difficile à établir²⁾, des mesures $\delta\alpha\pi\iota\chi\epsilon$:
 $\chi\alpha\phi\iota\chi\iota$ et $\kappa\epsilon\phi\iota\chi\iota$, il est au moins certain qu'il y a parité approximative
 entre elles : du moment, en effet, d'une part, que le $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$ ³⁾ équivaut au
 $\chi\omicron\iota\nu\epsilon$ (Hesychius), que, d'autre part, la $\delta\alpha\pi\iota\chi\epsilon$: $\chi\alpha\phi\iota\chi\iota$ a été équivarée
 par le traducteur copte de l'Apocalypse, à la même mesure grecque, il
 suit que la $\delta\alpha\pi\iota\chi\epsilon$: $\chi\alpha\phi\iota\chi\iota$ et le $\kappa\epsilon\phi\iota\chi\iota$ (d'où vient $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$) sont de capa-
 cité sensiblement égale.⁴⁾ — Sur la forme. Des formes, bohairiques, $\chi\alpha\phi\iota\chi\iota$,
 la plus fréquente d'ailleurs dans les mss. de l'Apocalypse, est apparem-
 ment la plus correcte⁵⁾ : la tonique est normalement à la pénultième, ré-
 gulièrement marquée par l'aspirée ϕ (cf. Stern, *Kopt. Gr.*, p. 29, § 29). La voyel-
 le auxiliaire ä est anormale. Serait-ce une contamination de l'ar. قَفِير ?
 Masculin en araméen, le mot est au contraire généralement féminin en
 copte⁶⁾ (ainsi dans l'Apocalypse); mais le changement de genre, même de

liste de récipients de caba-
 retier.

¹⁾ Références gracieusement
 communiquées par M. Brum
 et sir Herbert Thompson.

²⁾ D'après la *Scala magna* la
 $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$ contient 22 ᲗᲙᲟᲗ (cf.
 Kircher, *Lingua aegyptiaca*
restituta, p. 580); d'après
 Raschi le $\kappa\epsilon\phi\iota\chi\iota$ contient $\frac{1}{2}$
 ᲗᲙᲟᲗ ou 3 ᲗᲙᲟᲗ . ³⁾ Sic mss.,
 d'apr. Estienne, *Thesaurus*
linguae graecae, IV, p. 943.

⁴⁾ Le mot a dû être importé de
 l'Asie antérieure en Egypte
 en même temps que ᲡᲓᲗᲟᲗ : ᲡᲓᲗᲟᲗ
 ᲡᲓᲗᲟᲗ (Selhe, *Kachr. Göttinger*
Gesell. d. Wissensch., 1916, p. 115).
⁵⁾ M. Spiegelberg (*Kopt. Hds.*,
 p. 275) ne donne cependant
 pas cette forme, mais seu-
 lement $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$; de même
 Stern, *Kopt. Gr.*, p. 73, § 155 et
 Teyron, *Lexicon*, p. 392.

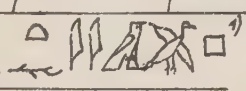
⁶⁾ Spiegelberg, *op. et loc. cit.* :

l'égyptien au copte, est, on le sait, un phénomène fréquent; d'ailleurs la ka
la magna donne aussi le masculin pour ⲭⲁⲡⲓⲛⲓ (Cod. Vatican. 71, fol. 73, v°).

„Geschlecht zweifelhaft. Nur
durch Kircher als masc. od.
fem. bezeichnet“.

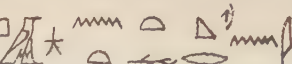
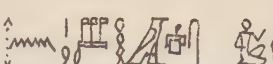
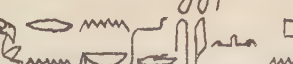
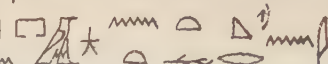
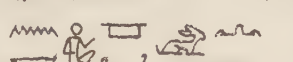
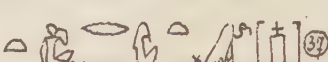
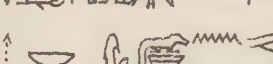
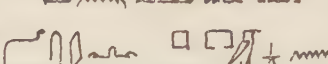
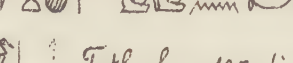
NOTICES COMPLÉMENTAIRES

Depuis que l'impression de la première partie de ce travail est terminée, j'ai eu la bonne fortune de trouver l'étymologie des deux mots sahidiques $\epsilon\pi\omega$ et $\tau\bar{\tau}\eta\eta$. J'ai pensé d'abord publier les notices de ces deux mots ultérieurement, dans quelque-une de nos revues, mais, me ravisant, j'ai cru mieux faire encore de les introduire ici même pour compléter la série des notices remplissant les pages qui précèdent.

Copt. $\text{I. } \epsilon\pi\omega$ (f), appareil de fermeture
de porte = ég. 

Pour le mot copte, cf.: 1° $\gamma\alpha\tau\epsilon\pi\omega$ $\eta\pi\rho\sigma$ $\eta\phi\iota\rho$ [ds. un compte d'entrepreneur], Pap. Rylands Library 252 (Crum, Catalogue, p. 121), „ pour l'érô²⁾ de la porte de la rue, 1/2°; 2° [...] $\rho\sigma$ $\eta\mu\pi\eta\gamma\epsilon$ $\sigma\upsilon\delta\epsilon$ $\sigma\eta\mu\epsilon\pi\omega$ $\sigma\upsilon\delta\epsilon$ $\mu\eta\mu\sigma\chi\lambda\omicron\varsigma$ ³⁾, Pap. Brit. Mus. 259 (Crum, ds. $\mathcal{A}\mathcal{Z}$. XXXVI, p. 147), „ [la] porte des cieux [n'est] ni avec érô⁴⁾ ni avec verrou⁵⁾; 3° $\bar{\eta}\theta\epsilon$ $\sigma\eta\mu\pi\rho'$ $\epsilon\gamma\bar{\eta}\tau\bar{\eta}$ $\omega[\sigma]\bar{\omega}\tau$ $\bar{\eta}\mu\delta\gamma$ $\gamma\iota\kappa\lambda\lambda\epsilon$ $\gamma\iota\mu\omicron\chi\lambda\omicron\varsigma$ $\gamma\iota\epsilon\pi\omega$ $\gamma\iota\omega\bar{\rho}\chi$ $\eta\eta\mu$. $\tau\alpha\bar{\iota}$ - $\tau\epsilon$ $\theta\epsilon$ $\bar{\eta}\pi\alpha\gamma$ - $\tau\epsilon\gamma\sigma\upsilon\sigma\iota\sigma[\eta]$ $\bar{\eta}\bar{\eta}\tau\varsigma\gamma\eta\epsilon\iota\delta\eta\varsigma\iota\varsigma$, Pap. Amherst (Crum, Theological Texts fr. coptic Papyri [Anecdota Oxoniensia, XII], p. 101), „ de même au surplus qu'il en est de la porte laquelle a clef et verrou et barre et érô⁶⁾ et toute espèce de fermeture, ainsi du libre arbitre ($\alpha\upsilon\tau\epsilon\chi\omicron\upsilon\delta\iota\omicron\nu$) et de la conscience de ses actes ($\sigma\upsilon\nu\epsilon\iota\delta\eta\varsigma\iota\varsigma$).

M. Erman (ds. $\mathcal{A}\mathcal{Z}$. XXXVI, p. 147) et M. Spiegelberg (Kopt. Spr., p. 27) ont proposé, le dernier avec doute, de voir l'antécédent de $\epsilon\pi\omega$ ds. l'ég. $\epsilon\pi\tau$, $\tau\bar{\tau}\eta\eta$ ne se trouve pas, d'apr. le Dictionnaire de Berlin (comm. de M. Erman) ailleurs que dans l'endroit cité. ²⁾ Crum, Cat. Ryk. Libr., p. 121: $\sigma\omicron\lambda\tau$. ³⁾ Cf. Jérémie, 32, 9 (31): $\bar{\eta}\mu\omicron\chi$ - $\tau\omicron\upsilon$ $\rho\sigma$ $\bar{\eta}\mu\delta\gamma$ $\sigma\upsilon\delta\epsilon$ $\beta\alpha\lambda\lambda\alpha\mu\omicron\varsigma$ $\sigma\upsilon\delta\epsilon$ $\mu\omicron\chi\lambda\omicron\varsigma$ (Tallam). ⁴⁾ Erman, op. et loc. cit. $\mathcal{A}\mathcal{Z}$. $\mathcal{A}\mathcal{Z}$. ⁵⁾ La suite du texte porte: $\epsilon\pi\epsilon$ - $\eta\pi\rho$... $\mu\eta\mu\sigma\chi\lambda\omicron\varsigma$ $\epsilon\gamma\omega\sigma\tau\iota$ $\gamma\iota\chi\mu\pi\kappa\alpha\gamma$ $\chi\epsilon$ - $\eta\eta\epsilon\gamma$ - $\chi\iota\sigma\tau\epsilon$ $\eta\varsigma\alpha\eta\epsilon\gamma\epsilon\rho\eta\gamma$... $\sigma\upsilon$ $\tau\alpha\rho$ - $\tau\epsilon$ $\tau\epsilon\chi\rho\iota\alpha$ $\epsilon\tau\alpha\gamma\epsilon$ - $\omega\sigma\omega\tau$ $\gamma\eta\mu\pi\mu\alpha$ $\epsilon\tau\eta\eta\delta\gamma$. ⁶⁾ M. Crum, Theol. Texts, p. 102, laisse le mot intraduit et explique en note: shows

Tout le mot égyptien, cf.  36 
  
   37
  
  , Totb., chap. 125, disc. fin., d'apr. *Ita*, col. 35-37 (*Nauville*, *Das ägyptische Tottenbuch*, I, pl. 138), „Je ne t'ouvrirai pas, dit le verrou de cette porte, car tu n'as pas dit mon nom. — Oeil de Imn-mut est ton nom. — Je ne t'ouvrirai pas, dit la psjt³ de cette porte, car tu n'as pas dit mon nom. — Oeil de Sobek, seigneur de Bisw, est ton nom.”

Remarques. — Sur le sens. Que pꜣꜣ.t et ETPO désignent le même objet : un appareil de fermeture de porte, et soient le même mot, c'est ce dont, je crois, on ne saurait douter ; quant à ce qu'ils désignent exactement, il me semble qu'il est impossible de le déterminer pour le moment. En copte, d'apr. la cit. 3, le mot désigne un objet autre que la clef, la serrure et le verrou (ϣⲟⲩⲧ, κ̄λλε, μοχλος) ; d'apr. la cit. 2, au contraire, il semblerait être synonyme de ϣⲟⲩⲧ ; en égyptien, d'apr. certaines var. (ꜥꜥ et vers. dém.) il semblerait désigner une partie du verrou (ꜥꜥ n. k̄ꜥꜥ.t, pr-k̄ꜥꜥ.t).⁴ — Sur la forme. pꜣꜣ.t a très régulièrement donné ép̄ō, cf. la formation nominale ég. 1^{er}23'-jꜥ.t < copt. 1^{er}23', soit fém. à tonique longue (ē ou ō) après la dernière radicale et voyelle auxiliaire ē, évent. ā, devant la deuxième radicale [trilitères] (v. Steindorff, Kopt. Gr., p. 59, § 116) ou devant la première radicale [bilitères], cf. ETPO „hiver” (pass).

that it is attached to the door, perhaps the lock.

Sic, outre Ka: te, Ed et J.
 (Kaville, Todtenbuch, II, p.
 32^m); var:   Ca,
 Pa, B et P; vers. dém.: 14
 et m y^t; Pap. Pamolik, 3, 12
 (Lexa, Das demotische To-
 denbuch, p. 29).

2) Sic, outre l'c: Ad, te, Ca et
Ed (Naville, op. et loc. cit.);
var.    (ibid.);   
   (ibid.);   
   (ibid.); vers.
dém.                                

3) Renouf, ds. PPBt, XVIII, p. 275:
latch; Budge, Book of Dead,
Vocab., p. 112: bolt; Reeder,
Ark. & Egypt. Rel., p. 279:
Schloss.

4) Outre pj.t, il y a, on le sait, en égyptien au moins trois autres mots pour désigner des appareils de fermeture de porte: ,  (var. ) du det.: , Pyr. [k₃n.t.] et M.É. [k₃z.t.]: Pol. pass. com. me k₃n) et . Nous traduisons ces mots, du moins les deux derniers, presque indifféremment par, verrou; il est cependant très probable que chacun d'eux dési-

EXW, "pinçettes", de *t₃ōjet (v. supra); cf. subsidiairement ég. s₃tw, "sol", voc. *s₃ēt'w, copt. ECHT; ég. k₃b.t, "tétou", voc. *k₃ib.t, copt. S. EKIBE, soit masc. ou fém. à tonique longue après la seconde radicale (s₃ disparaît en copte, du moins dans l'écriture) et voyelle auxiliaire ē en prothèse (v. Steindorf, *Kopt. Gr.*, p. 21, § 38).

Copt. S. $\overline{\pi\eta\eta}$ (f.), "seuil de porte"
= ég.

Pour le mot copte, cf. entre autres : 1° ΔΥΩ ΕΤΕΤΝΑ-

ΖΗΜΟΟΣ ΕΧΝΤΠ̄ΗΝ¹⁾ ΜΠΡΟ ΝΤΕΣΚΥΝΗ ΜΠΜΑΡΤΥΡΙΟΝ²⁾ ΝCΑΩϞ ΝΖΟΥ· ΖΜΠΕΖΟΥ· ΜΝΤΕΥΩΗ, *Lévitique*, 8, 35 (Maspéro, ds. *Mém. Miss. franç.*, VI, p. 61), "et vous resterez sur le seuil de la porte³⁾ de la tente du témoignage pendant sept jours, de jour et de nuit"; 2° ΔΥΩ ΕΙC ΤΕΥCΖΙΜΕ ΜΠΑΛΛΑΚΗ ΕCΝΗΧ ΖΑΤΕΠΡΟ ΜΠΗ ΕΡΕ-ΝΕCΟΙΧ ΖΙΧ̄ΝΤΠ̄ΗΝ⁴⁾, *Juges*, 19, 27 (id. Thompson, p. 240), "et voilà sa concubine qui était étendue près de la porte de la maison, ses mains sur le seuil"; 3° ΔΥΩ ΖΜΠΤΡΕ-ΠΑΡΧΩΝ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΖΙΤ̄ΝΤΠΑΡΑCΤΑC ΕΕ̄ΝΤΠΥΛΗ ΕΤΖΙΒΟΛ· ΕΓΕΔΖΕ-ΡΑΤ̄Ϟ ΖΙΧ̄ΝΤΠ̄ΗΝ⁵⁾ Ν̄ΤΠΥΛΗ· ΔΥΩ ΕΥΕΕΙΡΕ ΝΟΙΝΟΥΗΝΒ· ΝΠΕϞ ΟΛΙΛ, *Ezéchiel*, 46, 2 (éd. Riasca, II, p. 314), "et lorsque le prince sera entré par le vestibule vers le vantail (?) de la porte extérieure, il se tiendra sur le seuil de la porte et les prêtres feront son holocauste".

Pour le mot égyptien, cf. :

gnait un objet différent. Ce n'est pas qu'en égyptien que la détermination exacte du sens des mots désignant certains appareils de fermeture de porte présente des difficultés; cf. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, IV, p. 1241-1247.

¹⁾ A l'exemple de Peyron (*Lex.*, p. 24 et 168) et contrairement à Stern (*Kopt. Gr.*, p. 26, § 29, et p. 61, § 126) et à M. Fiebigelberg (*Kopt. Hdu.*, p. 18) je considère le coh. BENNH comme distinct de $\overline{\pi\eta\eta}$, $\overline{\pi\eta\eta\eta}$: forme et sens différent. ²⁾ $\overline{\pi\eta\eta}$ ne se trouve pas, d'apr. le *Dictionnaire de Berlin*, ailleurs que dans l'endroit cité. ³⁾ Sic également Cod. Vatican. 5 (*Corra. Catalogus*, p. 209); voir $\overline{\pi\eta\eta\eta}$, Cod. Vatican. 6 (Riasca, *Fragmenta*, I, p. 58). ⁴⁾ Stern, *Kopt. Gr.*, p. 358, § 538: *Thürschwelle*. ⁵⁾ Sept. $\overline{\pi\eta\eta\eta}$ · $\overline{\pi\eta\eta}$ · $\overline{\pi\eta\eta}$; hébr. $\overline{\pi\eta\eta}$; *lūlg*, *limen*.

⁶⁾ Sept. $\overline{\pi\eta\eta\eta}$ · $\overline{\pi\eta\eta}$; hébr. $\overline{\pi\eta\eta}$; *lūlg*, *limen*.

⁷⁾ *Var.*, $\overline{\pi\eta\eta}$ · $\overline{\pi\eta\eta}$, *la* (*Naville*, *op. et loc. cit.*)
⁸⁾ *Var.*, $\overline{\pi\eta\eta}$ · $\overline{\pi\eta\eta}$, *B* (*Na*

וֹיִדָּא ne se trouve pas ds.
la septante; il se trouve par
contre chez Aquila et Sym-
maque, traduisant le plus
souvent וִיִּדָּא (Ezéchiel, 9, 3;
10, 18 [manquent en sahidique])
*) Sic Peyron, *Lexicon*, p. 168,
et *Hebr. Kort. Gr.*, p. 57, § 116a.
M. Spiegelberg (*Kort. Hebr.*,
p. 18) ne donne que le sens
de "Poster" qui est le sens
du kof. BENNH (cf. p. 59, n. 1) et
"Kufe"; comp. *Drum.*, ds. *Il Et.*
VIII, p. 117, mais aussi Peyron,
Lexicon, p. 24.

NOTE AU SUJET DE LA II^{DE} PARTIE

La Préface de cet ouvrage annonce, comme devant former la seconde partie de celui-ci, un inventaire des mots coptes qui ont été rattachés étymologiquement jusqu'à ce jour à leurs antécédents égyptiens ou étrangers (sémitiques), avec l'indication du ou des auteurs de chaque identification. En plus de cet inventaire, extrait d'ailleurs de lui et destiné à la fois à lui servir de complément, il était prévu un appendice comportant les deux listes suivantes : 1° la liste des mots égyptiens conservés en copte ; 2° la liste des mots coptes d'origine sémitique. Comme M. Téquier qui m'en suggéra l'idée au cours de mon travail, j'estimai que ces listes pouvaient avoir une réelle utilité pour les égyptologues non coptisants et pour les sémitisants, en leur épargnant des recherches assez longues parfois et même vaines dans les pages fatalement un peu touffues de l'inventaire.

Cette seconde partie, pour ainsi dire achevée en manuscrit, devait donc paraître ici. Mais j'avais compté sans la place considérable qu'exige l'enregistrement de milliers de données, sous une forme claire tout en étant aussi abrégée que possible. En l'occurrence il s'agit de plus de 1500 identifications, dont chacune comporte en moyenne une dizaine de données. J'avais devisé un maximum de 150 pages pour l'ouvrage complet. A l'autographie des pré-

mières pages de la Nomenclature-inventaire dont on trouvera un spécimen par la suite, il se révéla à mes yeux quelque peu étonnés que ce nombre serait dépassé de beaucoup. Tenant compte de l'impossibilité où je me trouvais, en raison du mode de publication, de mettre au jour l'ouvrage complet dans le court délai restant à ma disposition, la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel a bien voulu m'autoriser à ne publier ici que la première partie* de mes "Études d'étymologie copte", soit les "Nouvelles étymologies", lesquelles occupent les pages qui précèdent. L'ouvrage complet paraîtra, s'il plaît à Dieu, à quelques mois d'ici. Cet ajournement aura en particulier ceci d'heureux que, dans l'intervalle, la plupart des lacunes qui restaient, à mon plus vif regret, dans la Nomenclature, pour la raison indiquée dans la Préface (p. 6), auront probablement été comblées grâce à un voyage à l'étranger.

Un petit aperçu avant la lettre sur cette seconde partie sera, si je ne m'abuse, à sa place ici. Je serais heureux que, tout succinct qu'il doit être, il pût exciter quelque peu l'intérêt des lecteurs pour ce qu'il annonce.

Cette seconde partie comporte : A. la Bibliographie ; B. les Remarques préliminaires de la Nomenclature ; C. la Nomenclature des mots coptes dont l'étymologie peut être considérée comme acquise, avec l'indication de l'antécédent de chaque mot copte et de l'auteur de chaque identification ; D. l'Appendice, contenant les deux listes déjà mentionnées (p. 61).

A. La Bibliographie. Elle compte une centaine de publications isolées (env. 125 vol.) et une dizaine de publications en série et de revues (plus de 200 vol.) [les ouvrages consultés, mais ne contenant que peu ou pas d'identifications, comme les dictionnaires de Birch et de Pierret, ne sont pas compris], soit tous les principaux ouvrages de philologie égyptienne

* Cette première partie ne sera pas mise dans le commerce.

parus depuis Champollion et quelques ouvrages de copistes antérieurs (Lacroze, J. Rossi). Tous ces ouvrages ont été minutieusement dépouillés.

B. Les Remarques préliminaires de la Nomenclature. Elles concernent : 1. le Formulaire, c.à.d. l'ensemble des indications relatives à chaque identification (leur distribution); 2. les Mots coptes (la forme-base, les autres formes et leur place respective dans le formulaire; la forme grammaticale donnée; le contrôle des formes; le sens considéré; le projet de justification à l'endroit des différences existant entre ma Nomenclature et le *Koptisches Handwörterbuch* de M. Spiegelberg; les principes de l'ordre de succession); 3. les Mots protocoptes (les sources manuscrites); 4. les Mots égyptiens (place respective des diverses formes [hiéroglyphiques-hiératiques, démotiques] dans le formulaire; importance respective de ces formes au point de vue étymologique; date des formes données; formes données [correctes]; écriture employée pour les mots démotiques [habit. romain stylisé]); 5. les Mots étrangers (indétermination de la provenance des mots coptes d'origine sémitique); 6. les Auteurs d'identifications (auteurs cités en plus des auteurs propres d'identifications [auteurs ayant fourni des preuves plus ou moins détaillées en faveur d'identifications faites antérieurement par simple rapprochement]; difficulté de reconnaître la réalité de certaines identifications et attribution de celles-ci; identifications réelles nonobstant lecture partiellement fautive et leur attribution; état fait des controverses à l'endroit d'identifications exactes et de l'abandon temporaire de celles-ci [relevé des progrès seuls]); 7. mes Étymologies nouvelles inédites (leur publication prochaine et la formule de leur enregistrement); 8. les Abréviations.

C. La Nomenclature. (Voir le spécimen ci-après, p. 64).

D. L'Appendice. (Voir ci-après, p. 65, les spécimens de la liste des mots égyptiens conservés en copte et de la liste des mots coptes empruntés aux langues sémitiques).

Spécimen de la Nomenclature^{*}

Abbrév.: ^d = dém.; ^h = hiérog.-hiérat.; ^{dh} = dém. et hiérog.-hiérat.; P. = protocole.

N ^o d'ordre [*]	$\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (pl.) „flots” = hébr. לָא (au pl.) (<u>Rossi</u>, <i>Etym. aegypt.</i>, p. 318 [1808]). — $\text{B} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (pl.).
„	$\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (m.) „bouclier” = ég. $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$, $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (^h <u>Br.</u>, <i>Ḥḥ</i>, p. 1467 [1868]; ^d <u>Revilleout</u>, <i>ds. RḤ</i>, XII, p. 26 [1908]; <i>comp. Spiegelberg</i>, <i>Petubastis</i>, p. 62^x, n^o 436 [1910]).
„	$\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (m.) „mensonge” = ég. $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (<u>Champ.</u>, <i>Gr.</i>, p. 102 [1836]; <i>Dict.</i>, p. 175. 259 [1841]). — $\text{A} \text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$.
„	$\text{B} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (f.) „scorpion” = ég. $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$, $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$, <i>comp. Ḥ</i> $\text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (^h <u>Rougé</u>, <i>Ouvr. div.</i>, VI, p. 382 [1859, publ. en 1874]; <u>Br.</u>, <i>Ḥḥ</i>, p. 1697 [1868]; ^d <u>Spiegelberg</u>, <i>ds. AḤ</i>, XLVIII, p. 147 et pl. 4 [1910]).
„	$\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ „habiller, envelopper” = ég. $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (<u>Griffith</u>, <i>Stories</i>, p. 148 [1900]). — $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ = $\text{B} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$. $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (quasi)
„	$\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (m.) „holocauste” = ég. $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$, $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$, $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$, $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (hébr. לֶחֶם עֹלָה) (^d <u>Saulcy</u>, <i>Rosette</i>, p. 29-30 [1845]; <u>Br.</u>, <i>De natura</i>, p. 38 [1850]; <i>Gr. dém.</i>, p. 27, § 53 [1855]; <u>Br.</u>, <i>Ḥḥ</i>, p. 1468 [1868]; <i>mu. l'i-</i> <i>dentif. ar. l'hébr.</i>, <u>Rossi</u>, <i>Etym. aegypt.</i>, p. 329 [1808]). — $\text{A} \text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$.
„	$\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$, $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$, $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ „chaume” = ég. $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (<i>gr. καλήμη</i>) (<u>Gr. - Ḥḥ</u>, <i>Dem. mag. par.</i>, III, p. 87, n^o 926 [1909]).
„	$\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (m.) „cruche” = <i>aram.</i> $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (<u>Spiegelberg</u>, <i>Leg. Syriachgut</i>, p. 19 [1906]). — $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$.
„	$\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ „enrouler” = ég. $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (<u>Groff.</u>, <i>Déc. Canope</i>, p. 42 [1888]). — $\text{A} \text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$: $\text{B} \text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$.
„	$\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ „mettre à nu, révéler” = ég. $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$, $\text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$ (<u>Maspéro</u>, <i>ds. RḤ</i>, I, p. 35, n. 54 [1870]; <i>comp. Hess</i>, <i>Gnost. Par.</i>, p. 15 [1892]; <u>Revilleout</u>, <i>Par. mor.</i>, I, p. 217 [1907]). — $\text{A} \text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$: $\text{B} \text{Ḥ} \text{ḥ} \text{ḏ} \text{ḏ}$.

^{*} Les n^{os} d'ordre ne peuvent pas être donnés ici, n'étant pas définitifs dans mon manuscrit. — Les formes ayant ce signe pour exposant manquent dans le *Koptisches Handwörterbuch* de M. Spiegelberg.

Spécimen de l'Appendice

Dans le tableau ci-après le point indique que le mot existe dans le dialecte ou dans la langue dont le nom est inscrit en haut de la colonne où il se trouve.

Mots égyptiens					Mots coptes					N ^o d'ordre de la Nomencl.*
N ^o d'ordre*	Transcription	Sens	Hiér.	Dém.	Pc.	Sah.	Achm.	Fay.	Boh.	
"	kr ^c - gl ^c	bouclier	.	.		.				"
"	kr ^c - k ^{rr} _{rr} , gl ^c	holocauste	.	"		"	"	"	"	"
"	klp, g ^{rr} _{rr} p	mettre à nu, révéler		.		.	.	.	.	"
"	gl ^c	habiller		"		"	"	"		"
"	glm	chaume	.	"		"				"
"	glm ^l m	enrouler		.		.	.			"
"	gr	mensonge	.			"	"	"		"
"	dnrj(st) - dl	scorpion	.	.						"

Mots sémitiques						Mots coptes				N ^o d'ordre de la Nomencl.*
N ^o d'ordre*	Transcription	Sens	Ar.	Kram.	Hebr.	Sah.	Achm.	Fay.	Boh.	
"	gl	flot		.	.			.	.	"
"	klbj	cruche		.		.		.		"

* Les n^{os} ne peuvent pas être donnés ici, n'étant pas définitifs dans mon manuscrit.

TABLE DES MATIÈRES

Préface

p. I-VII

1^{re} Partie : Nouvelles étymologies

Remarques préliminaires

3-5

Mots d'origine égyptienne : *Σ. Β. ΕΚΩΤ*, "maçon, constructeur"

5-7

Σ. Ξ. ΚΩΤ, "faire de la poterie"; *Σ. ΚΩΤ*, "potier"

7-9

Σ. ΜΡΙC : *Β. ΜΒΡΙC*, "moût"

9-11

Σ. Ξ. ΠΩC : *Α. ΠΩC*, "(s)'égaler"

12-14

Σ. CΩC : *Α. CΔC*, "boire"

14-16

Σ. ΤΟΠ, "boucher"

17-18

Σ. Α. ΤΠΕ : *Ξ. Β. ΤΠΙ*, "reins"

18-20

Σ. Α. ΤΩΤ : *Β. ΘΩΤ* (*αρχη*), "être d'accord"

20-22

Σ. Α. ΤΩC : *Β. ΘΟC*, "troubler"

22-24

Σ. ΤΘΕ : *Β. ΧΙΧΙ*, "fruit"

24-26

Σ. ΤΩΘΝ : *Ξ. ΤΑΘΝ*, "pousser, repousser"

26-28

Σ. ΟΥC (cf. *Β. ΑΠΟΥC*), "chauve"

28-31

Σ. ΟΥΔC : *Β. ΟΥΔC* et *ΟΥΔC*, "aboyer"

31-33

Mots d'origine égyptienne : Β. φελ „fève” (suite)	π. 33-34
Ι. ωοτ : Β. ωωοτ „cousin”	34-35
Ι. ζρογο : Α. ζρογο : Β. ηερογω „jactance”	35-37
Ι. ζατε : Β. ηατ „couler”	37-39
Ι. Β. χο „bossu”	39-41
Ι. χαξε „être desséché(?)”	41-43
Mots de formation copte : Ι. εχω : Ξ. εχει : Β. εόου „pincettes”	43-45
Ι. ζελζιδε : Β. ηελ ηελτ „râle”	45-46
Mots d'origine sémitique : Ι. ἄληβ „maquerie”	47-48
Ι. λωχδ : Β. λωχ „(se)coller, (s')attacher”	48-49
Α. σεερε : Ξ. σειλ „levain”	50-51
Β. ωελεμ- „tirer dehors”	51-53
Ι. ωριδ „poussière”	53
Ι. δνδν „chanter”	53-54
Ι. δαπισε : Β. χαφισι „mesure de capacité”	54-56
Notices complémentaires : Ι. επω „appareil de fermeture de porte”	57-59
Ι. πνη „seuil de porte”	59-60
Note au sujet de la 2 ^{de} Partie, avec spécimens de la Nomenclature et de l'Appendice	61-65

